Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONDENENTS

Les Abonnements partent des 1^{ex} et 16 de chaque mois Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste Nº13.732 - TRENTE-NEUVIÈME ANNEE - VENDREDI 11 SEPTEMBRE 1914

LE NUMÉRO S CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, ia ligne: 1 fr. — Réclames: 2.75. — Faits divers: 3 the Après Chronique Locale, la ligne: 5 fr — Chronique Locale: 10 fr. Les Insertions sont exclusivement reçues A Marseille: Chez M G Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux A Paris: A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

La bataille continue: Paris est inattaquable

Un Héros

On annonce que M. Adolphe Max a été nommé secrétaire de la légation des Etats-Unis à Bruxelles, le gouvernement américain ayant décidé de recourir à cette mesure pour protéger le bourgmestre de Bruxelles contre les lâches persécutions des officiers allemands.

Le geste est significatif.

C'est un soufflet appliqué par le gouvernement d'un peuple libre aux bandits en uniforme qui se sont livrés à travers la Belgique aux exactions et aux crimes que l'on sait.

Et c'est aussi un hommage, un éloquent et précieux hommage rendu à l'homme qui, aux jours tragiques de l'occupation de la capitale belge, a per-sonnifié de si admirable façon l'esprit de dignité, de droiture et de courage de son pays.

Cet hommage s'ajoute à celui que le Conseil municipal de Paris rendait il y a quelques jours au bourgmestre de Bruxelles en décidant que le nom de Max serait donné à une rue de la capitale française. Il s'ajoute à ceux que la presse de toutes les nations civilisées a rendus et ne se lasse pas de rendre au hardi magistrat communal qui, bravant les fusils allemands, n'a pas hésité à infliger un public démenti aux impostures du commandant du corps d'occupation. Car il n'est pas un endroit dans le monde entier, à l'exception de l'Allemaoù l'on ne trouve des cœurs généreux qui s'inclinent avec une admiration émue devant la bravoure mise au service du droit.

A côté de la bravoure militaire, qui prodigue ses exploits à travers les terribles heurts des champs de bataille, il y a cette bravoure civique qui doit aussi avoir sa part de gloire parce qu'elle a aussi sa part de périls.

Tout le monde a fait son devoir en Belgique, depuis le plus humble de ses citoyens jusqu'à son roi. Ce peuple est un peuple de héros. Placé par son mandat et par les circonstances dans une situation exceptionnellement difficile et dangereuse, le bourgmestre de Bruxelles a voulu remplir simplement son devoir de bourgmestre, c'est-à-dire son devoir de protecteur de l'honneur et des intérêts de la cité confiée à sa garde : mais la façon dont il a rempli ce devoir a mis en relief chez lui le plus magnifique des héroïsmes.

Il a incarné à Bruxelles ce patriotisme communal qui, là-bas, est non pas seu-lement un des éléments du patriotisme national, mais constitue sa base la plus essentielle et la source même où le patriotisme national puise le meilleur de

L'hôtel de ville, en Belgique, est véritablement la maison commune, la maison du peuple, le sanctuaire où bat le cœur de la cité. Même au milieu des hordes allemandes qui avaient envahi la capitale, M. Max est resté fidèle à son poste d'honneur en ce superbe et glorieux hôtel de ville de Bruxelles où s'évoque tout un passé de luttes courageusement menées et de sacrifices héroïquement consentis pour l'indépen-dance et la liberté. Et il n'a pas hésité, lui qui n'était qu'un homme sans dé-

fense devant une armée de sauvages, à faire face aux Vandales pour revendiquer fièrement contre eux les droits sacrés dont il avait la charge.

Un tel héros mérite tous les hommages qui, du Vieux comme du Nouveau Monde, vont à son adresse.

Saluons-le très bas! CAMILLE FERDY.

M. Denys Cochin et la Défense nationale

Il fut ministre pendant 48 heures. - Il est aujourd'hui affecté aux poudres

de guerre. Paris, 10 Septembre. Les couloirs de la Chambre, qui étaient res-tés déserts depuis quelques jours, ont repris hier un peu d'animation. Un certain nombre de députés de province étaient venus chercher des nouvelles et une vingtaine de députés de la Seine s'étaient réunis pour s'occuper de différentes questions intéressant la capitale, et notamment de la question relative à la propreté des rues de Paris, propreté qui, dans certains quartiers, laisse quelque peu à

désirer. M. Denys Cochin, député du VIIIº arrondis

en reprenant le ton enjoué qui lui est habituel:

— A propos, savez-vous que j'ai été ministre pendant 48 heures?

— Non. Contez-nous cela.

— Eh bien ! voilà. J'arrive de Bordeaux : j'avais été appelé par le président de la République et par le gouvernement qui désire, comme vous le savez, s'entourer de toutes les forces morales suceptibles de l'aider dans son œuvre de défense nationale. En arrivant à Bordeaux, le président du Conseil m'a offert d'entrer dans le ministère. J'avais accepté en principe, me réservant de lui apporter le lendemain une réponse définitive. Le lendemain j'ai revu M. Viviani, je lui ai renouvelé mon acceptation, estimant qu'un portefeuille donné à l'opinion conservatrice que je représente apporterait une nouvelle force au ministère.

J'ai même dit à M. Viviani qu'à défaut de portefeuille entier, je me contenterais d'un poste de sous-secrétaire d'Etat, celui des affaires étrangères par exemple pour lequel mes travaux antérieurs et les relations personnelles que je me suis faites dans le monde diplomatique m'ont plus particulièrement préparé. Dans mon espuit, il ne s'agissait nullement de remplacer le titulaire actuel de ce portefeuille, mon honorable collègue M. Abel Ferry, qui remplit volontairement et patriotiquement son devoir à la frontière. Il s'agissait simplement d'en occuper les fonctions en son absance.

Mais M. Viviani me répondit qu'il ne pouvait pas disposer de ce poste, et il m'offrit à nouveau un ministère, mais sans partaleuille. J'ai finalement gemercié le président du Conseil de son offre, en lui faisant remarquer que mon tempérament et mon activité pourraient s'exercar plus utillement dans un autre poste de défense nationale.

M. Viviani m'offrit alors la fabrication et l'approvisionnement des courses de guerre. J'ai accepté, et des ce soir je vais visiter la poudrerie de Sevran-Livry.

Le Commerce Anglais et la Guerre

Londres, 10 Septembre. Il résulte des statistiques du Board of Trade que pour le mois d'août le chiffre des impor-tations est de 42.362.034 livres sterlings, en diminution sur le meme mois de l'année pré-Le chiffre des exportations est de 24.211.291 lè ivres sterlings, en diminution de 19.899.458

Le Board of Trade déclare que cette dimi-nution a pour cause principale le fait que certaines catégories d'exportations out été interdites pour la durée de la guerre.

Lettre de Bordeaux

Bordeaux, 9 Septembre. L'ennemi semble renoncer à un plan initial qui était d'entrer à Paris, coûte que coûte, en détruisant queiques forts et en poussant une pointe jusqu'au cœur de la capitale, même au prix d'une hesatombe de ses troupes.Pourquoi ce changement de tactique et d'orientation? Est-ce que l'Allemagne reconnaît l'inutilité de risquer un si gros jeu pour entrer dans Paris où le gouvernement ne l'a pas attendu et où il ne trouverait, pour le recevoir, qu'une aril ne trouverait, pour le recevoir, qu'une ar-mée solide et exercée sous le commandement

d'un vrai chef?
En tous cas, nous n'avons pas d'autre certitude que le fait lui-même : les troupes allemandes s'écartent de Paris. Pour tout le reste, mandes s'ecartent de Paris. Pour tott le reste, nous demeurons en présence des hypothèses. Mais on peut, sans s'aventurer, admettre que ce changement d'objectif n'est pas une feinte. L'ennemi a trop peu de temps, puisque la menace russe se précise sur ses fiancs pour s'attarder à des surprises. Il doit rechercher la grande rencontre décisive dans laquelle, jouant son dernier atout il essaignait dans un la grande rencontre decisive dans laquelle, jouant son dernier atout, il essaierait dans un sursaut suprème d'impétuosité de nous écraser pour se porter ensuite au-devant des Russes. Ou bien, pris d'inquiétude devant les progrès de ces derniers, l'ennemi cherche à s'assurer la route de la Meuse en vue d'un retour en arrière que les événements peuvent précipiter.

En France, où l'opinion si impressionnable n'admet que les succès en haut relief, on n'a pas saisi toute l'habileté et tout le mérite de la manœuvre de notre commandement, et toute la suite d'héroïques efforts par lesquels toute la suite d'héroiques efforts par lesquels, tout en reculant pied à pied sans lächer l'adversaire, nous avons fait échouer ses plans en lui infligeant des pertes terribles. A ce propos, je dois citer le mot d'un officier blessé, qui répond à la juste remarque venue à l'esprit de nous tous : Les Allemands comblent avec une facilité surprenante les vides énormes que nous faisons dans leurs rangs parce qu'ils disposent, sur leur arrière, de réserves insoupçonnées.

Seulement, les réserves sont épuisées, tandis que celles des alliés sont intactes. C'est pourquoi l'ennemi, qui se sent traqué comme une bête fauve, veut foncer avant que d'être réduite à merci par l'arrivée du colosse moscovite.

Ét tandis qu'il se prépare à cette ruée dans laquelle il donnera de toutes ses forces dans l'espoir vain de nous anéantir, sa diplomatie multiplie fiévreusement les manœuvres sur tous les points du globe — en Turquie, pour provoquer un nouveau bouleversement balkanique; en Egypte et en Tripolitaine, où il essaie de provoquer des soulèvements pour gèner l'Angleterre et pour immobiliser l'Italie; au Maroc, où on vient de découvrir un dépôt de dix mille fusils Mauser destinés aux tribus dont on achetait la révolte. Toutes ces manœuvres échoueront — celles de la diplomatie comme celles des armées. La France, l'Angleterre et la Russie lutteront jusqu'au jour où la barbarie sera extirpée du sol de Et tandis qu'il se prépare à cette ruée dans

l'Angleterre et la Russie lutteront jusqu'au jour où la barbarie sera extirpée du sol de l'Europe.

Les derniers amis arrivés de Paris nous annoncent que l'exode des habitants se continue, mais que la population est calme, confiante et résolue comme au premier jour. Ici, on travaille... et je crois qu'on fait de la bonne besogne. Espérons qu'elle se traduira selon l'heureuse formule anglaise par un spiendide travail de nos troupes renforcées et raffermies.

M. Millerand a pris un ensemble de mesures m. Milletant à pris un ensemble de l'isures nouvelles qui se rattachent à l'œuvre de réorganisation qu'il poursuit avec une méthode rigoureuse. Après l'appel de la classe de 1915, il prescrit aujourd'hui celui des hommes de l'auxiliaire en état de porter les armes en même temps que l'instruction intensive des hommes dans les dépôts. Demain il voudra sens doute se présequent des embusqués de M. Denys Cochin, député du VIII arrondissement, arrivé l'un des premiers à la Chamhre, ne dissimulait pas sa joie en apprenant
que nos troupes faisaient reculer l'ennemi sur
toute la ligne. Quels braves gens ! disait-il.
Quand je pense que nos soldats ont reculé
depuis Charleroi jusqu'aux portes de Paris, et
maintenant ce sont eux qui font reculer l'ennemi. Quel admirable courage !

Puis, après avoir surmonté son émotion, le
distingué député des Champs-Elysées ajoute,

M. Denys Cochin, député du VIII arrondisganisation qu'il poursuit avec une méthode
rigoureuse. Après l'appel de la classe de 1915,
l'auxiliaire en état de porter les armes en
même temps que l'instruction intensive des
hommes dans les dépôts. Demain il voudra
sans doute se préoccuper des embusqués de
toutes conditions qui pullulent à l'activité et
à la volonté du ministre qui fournit un effort
personnel énorme en vue d'utiliser toutes les
ressources de la nation.

Tandis qu'on travaille au ministère, les hommes politiques qui ont préfère venir à Bordeaux que demeurer au milieu des populations qu'ils représentent s'agitent. Leur nombre est plus considérable qu'on en croit, Hier soir, j'ai eu une conversation intéressante avec quelques socialistes au nombre desquels un conseiller municipal de Bordeaux et quelques députés. « Comment appréciez-vous l'attitude de vos camarades allamands ? » leur ai-je demandé, » — Ils se sont mis au ban de l'internationale outrière, mia dit l'un d'eux »— Cela ne m'a pas surpris, a objecté M. Alexandre Varenne, qui a ajouté : A l'issue de la conférence internationale de Bâle, me trouvant seul à seul avec un des chefs du socialisme allemand je lui at posé mettement la questitude des socialistes d'Allemagne a sur-pris nos amis d'ici, je n'en ai eu, moi, aucun étonnement ! » Cette anecdote suggestive me paraît digne d'être cannue.

Les ngulvelles qui nous arrivent aujourd'hui du théatre de la guerre confirment l'hypothése que j'emettais hier. L'ennemi, comprenant le le le socialiste de la guerre confirment l'hypothése que j'emettais hier. L'ennemi, comprenant le le le socialiste de la conference internationale ou voir empereur déclaration d'un taureau qui se sent perdu.

La France donne au monde entier l'exemple le plus admirable de volonté, de mâle énergie, d'héroique vouloir. Elle saura forcer le Destin et ramener la victoire sous ses drapeaux. Il faut espèrer fermement, toulours. On espère ici, plus que jamais.

MARIUS RICHARD.

L'ARGONNE

Un nom célèbre de l'Histoire de France. -- Ce qu'est l'Argonne. -- La bataille de Valmy.

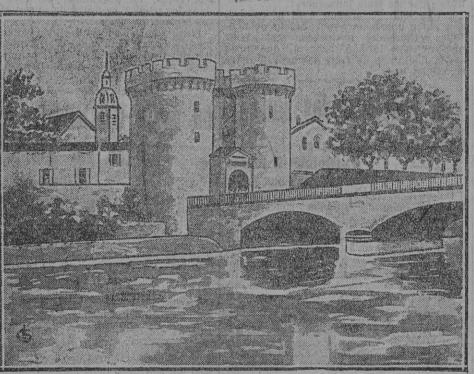
Les communiqués officiels sur les opérations de nos armées viennent de rappeler un nom familier et célèbre dans l'histoire de la défense du sol : l'Argonne. Qui ne sait qu'en 1792, l'armée de Dumouriez attendait là l'ennemi ? tions de nos armées viennent de rappeler un nom familier et célèbre dans l'histoire de la défense du sol : l'Argonne. Qui ne sait qu'en 1792, l'armée de Dumouriez attendait là l'ennemi ?

On comptait beaucoup alors sur cette ligne de défense. En quoi consiste-t-elle ?

Un envahisseur qui viendrait de l'Est devrait d'abord traverser le fossé de la Meuse. Après quoi, il trouverait devant lui deux autres fossés qui lui barreraient la route : l'Aire et l'Aisne. Or, entre ces rivières parallèles, s'élève une ligne de hauteurs. Si l'on l'était à dix-huit lieues.

L'inertie de Brunswick et la décision de Dumouriez sauvèrent les Français, Brunswick suspendit l'attaque jusqu'au 10 septembre. Dumouriez quitta Sedan le 2 et arriva le 4 à Grandpré, c'est-à-dire au défilé nord, tandits que le lendemain 5, Dillon arrivait aux Islettes, c'est-à-dire au défilé sud. « Maintennt, dit Dumouriez, si le roi de Prusse marche sur Paris, il est perdu. »

Mais une nouvelle péripétie allait se produire. An nord de Grandpré, où Dumouriez l'était fortifié, existe, comme on a dit, le



La porte de la chaussée à Verdun

veut, entre ces deux fossés, s'élève un mur. C'est l'Argonne.

C'est l'Argonne.

C'est une longue banquette, haute d'une centaine de mètres, qui s'étend du nord au sud de Vouziers à Sainte-Menehould. Elle est constituée de gaize, c'est-à-dire d'un mélange compact de silice et d'argile, assez résistant pour être demeuré en saille. Toute cette rasses versants et sommets et soile cette rasses versants et sommets et soile controlle l'entrée de la plaine de Champagne. L'aile cette rasses versants et sommets et soile controlle de l'unequiviez fatit hel et hier tour.

et des réformés

Ils seront appelés jusqu'à 35 ans

Bordeaux, 10 Septembre. Voici le texte du décret relatif aux hommes placés dans les positions de

congé nº 1 ou 2, dans la positon de réforme temporaire, ainsi que les hom-mes exemptés par les Conseils de revi-sion, appartenant, par leur âge, à une classe encore soumise aux obligations militaires, seront convoqués devant les Conseils de revision réunis pour examiner le contingent de la classe 1915, à l'exception de ceux qui ont contracté un engagement pour la durée de la guerre. Article 2. — Ceux d'entre eux qui seront reconnus, à la suite de cet examen,

aptes au service militaire, seront immédiatement soumis aux obligations de leurs classe de recrutement. Ceux qui ne se rendront pas à la convocation seront considérés comme aptes au service

Le rapport du ministre de la guerre

Ce décret a été pris par M. Poincaré sur le rapport suivant qui lui a été adressé par M. Millerand, ministre de la Guerre :

Bordeaux, 9 Septembre. Monsieur le président,

Suivant la réglementation en vigueur, les anciens militaires qui ont été réformés par une Commission de réforme sont, quel que soit leur âge, leur état de santé, définitive-ment dégagés de toute obligation militaire. Il en est de même des jeunes gens qui ont été exemptés de tout service militaire par les Conseils de revision sous le régime des lois antérieures à celle du 7 août 1913.

La statistique démontre que le nombre des jeunes Français qui sont ainsi perdus pour la défense nationale, sur toute l'étenduc du territoire, est considérable. Si un certain nombre d'entre eux sont réellement impropres au service armé, il en est d'autres dont l'état physique s'est sensiblement amé-lioré depuis le jour où ils ont été soit réformés, soit exemptés. N'en pas faire état serait une négligence coupable à l'heure où la patrie fait appel à tous ses enfants. Au surplus, le Parlement a montré récem-ment sa volonté de ne pas admetire, en ce qui concerne le devoir militaire, de dis-

L'article 7 de la loi du 7 août 1913 dispose, en effet, que les jeunes gens classés dans la quatrième catégorie (exemptés) sont astreints à se présenter et à subir l'exa-men d'un Conseil de revision : 1. A la date de leur passage dans la réserve de l'armée active (24 ans); 2. Cinq ans après cette pre-mière visite; 3. Au moment de leur pas-sage dans l'armée territoriale (35 ans). Ceux reconnus à un de ces examens aptes au service militaire, sont immédiatement soumis aux obligations de la classe à laquelle

ils appartiennent par leur dge.

Dans cet ordre d'idées, il paraît conforme, d'une part aux intentions du législateur, et d'autre part aux intérêts de la défense nationale de soumettre à une nouvelle visite médicale tous les réformés et exemptés

était si justement indignée des atrocités commises en Belgique et en France un revirement en faveur de l'armée alle-

Des efforts dans le même sens ont été faits à Copenhague, en Norvège, pour accréditer dans l'opinion la croyance que les armées alliées recourent à des procédés contraires aux conventions internationales.

Article Premier. — Tous les hommes placés dans la position de réforme par congé n° 1 eu 9 dans la position de réforme par un tour à leur façon

Ils nomment le bourgmestre de Bruxelles secrétaire

de leur légation

Amsterdam, 10 Septembre. Un télégramme de Gand annonce que M. Max, bourgmestre de Bruxelles, a été nommé secrétaire de la légation des Etats-Unis à Bruxelles, par le ministre américain.

Cette mesure a été prise pour empêcher les officiers allemands, qui voulaient prendre M. Max comme ofage, d'accomplir leur projet et de le molester de quelque façon que ce soit.

Les Allemands dans le Nord

Comment ils ont occupé Lille.— Toujours les autos.— A Roubaix et à Tourcoing. Amiens frappé d'une contribution de guerre de deux millions.

Le Nord Maritime de Dunkerque, du 5 septembre, arrivé seulement hier à Mar-seille, nous apporte d'intéressants détails sur l'occupation par les Allemands de la région du Nord.

A Lille

Voici d'abord la relation de l'entrée des

Allemands à Lille: Allemands à Lille:

Cette fois, et on le sait depuis hier, le fait est exact: les Allemands occupent Lille. Mardi après-midi, ils avaient dépêché dans la grande ville du Nord — que l'on avait déclarée ville ouverte et dont on avait hâtivement, vidé les forts, rendu les canons inutif lisables et noyé les poudres — deux parlementaires, un officier et son planton qui arrivèrent en automobile et se rendirent à la mairie: ils annoncèrent l'arrivée prochaina de leurs troupes. Avant-hier, en effet, à une heure, douze uhlans, arrivaient en automobile. Un soldat peu après faisait déblayer la grand'place.

centians de mèries, qui avend du nord au particular de compart de alle et d'argile, aus presentation de compart de alle et d'argile, aus presentation de la depart de la dégleme du la compart de alle et d'argile, aus presentation de la despute de la depart de la dégleme de la compart de alle et d'argile, aus presentation de la compart de alle et d'argile, aus presentation de la compart de alle et d'argile, aus presentation de la compart de la despute de la compart de la comp

A Roubaix et Tourcoing

Le dimanche 23 août, la plupart des Roubaisiens qui, chaque dimanche, se rendent en Belgique pour y faire leurs petites provisions en étaient revenus avec des nouvelles alarmantes. Les Allemands étaient arrivés, disaiton, très nombreux, la nuit précédente, sur toute la ligne frontière. Il y en avait des milliers à Nichin, à Templeuve, à Blandain et des gens dignes de foi annonçaient que l'état-major s'était installé à Pecq, c'est-à-dire aux portes de Tournai. aux portes de Tournai.

Ces bruits, comme on pense, se répandirent comme une traînée de poudre dans toute la région et amenèrent dès le dimanche soir, l'exode d'une quantité de Lillois, de Roubai-siens et de Tourquennais.

siens et de Tourquennais.

La journée de lundi se passa sans qu'aucun uhlan ne fit son apparition; toutefois, le départ précipité des Lillois, Roubaisiens et Tourquennais se continuait sans relâche. Ce qui était vrai, c'est que des patrouilles de cavalerie allemande, composée de 6, 10 et 15 hommes avaient le 24 août, de très bonne heure, franchi la frontière du côté de Templeuve et avaient pris des directions différentes. Toutes ces patrouilles appartenaient au même régiment de dragons. On peut affirmer qu'il ne pénétra ainsi pas plus de 400 soldats, dans l'arrondissement de Lille, par petits paquets.

Le mardi 25, grand émoi, vers 10 heures.

petits paquets.

Le mardi 25, grand émoi, vers 10 heures.
Trois dragons allemands sont signales à Rouhaix dans la rue d'Alger. La foule les environne .Ils vont, viennent, s'entretiennent avec les femmes et dans l'un des « patrouillards » on reconnaît le directeur d'un des grands établissements industriels du quartier et il conduit d'ailleurs les deux autres. Le trio se promène ensuite dans la partie de la Grande-Rue se dirigeant vers le « Laboureur », pénètre dans la cour du dépôt des tramways (ce qui fit dire à tort que la caisse avait été pillée), rebrousse ensuite chemin et s'engage dans la rue de la Conférence pour gagner de là Tourcoing par le hameau du Crétinier. Il là Tourcoing par le hameau du Crétinier. Il était alors midi.

Jusqu'au lendemain, les Roubaisiens ne devaient plus revoir les casques à pointe des

Ce même jour, un peloton d'hommes — on en compte dix-sept — arrivait à Lannoy et mettait en coupe réglée les épiceries, boulangeries, etc., ne se livrant toutefois à aucune violence contre la population, qui prit le sage parti de leur donner tout ce qu'ils demandaient

daient.

Les dragons profitèrent de leur séjour à Lannoy et à Lys-lez-Lannoy pour s'emparer de quelques voitures automobiles, bicyclettes, chevoux, etc. S'étant présentés chez une notabilité de la ville, ils exigèrent qu'on sortit les chevaux de l'écurie et comme ils se disposaient à en prendre un, le gradé qui les conduisait dit en excellent français : « Ce n'est pas la peine de vous embarrasser pour si peu, vous trouverez mieux chez M. X.... » et il désigna un industriel important de la localité. Le conseil fut suivi.

A 6 heures, le 25 août, un groupe de 150 dra-

A 6 heures, le 25 août, un groupe de 150 dra a d'heures, le 25 août, un groupe de 150 dra-gons — le plus nombreux qu'on ait vu — sta-tionnait à proximité des établissements Bou-tenuy, à Lys-les-Lannoy. A cet endroit avait été fixé le point de réunion de toutes les patrouilles qui avaient circulé depuis vingt-quatre heures à la frontière.

Des cyclistes étaient accourus de toute la vitesse de leurs pédales annoncer à Roubaix qu'un corps d'armée allemand marchait sur la ville, venent de Toufflers et de Lannoy. Et de fait, on pouvait croire que les Allemands étaient très nombreux, car ils formaient, ali-gnés par deux, une longue file que l'illusion des lances rendait interminable.

Un incident tragique

C'est à ce moment que se produisit un tragique événement dont la population de Lys-les-Lannoy gardera toujours un souvenir indi-

un peloton de dix dragons qui rejoignait le gros de la colonne, entre la gare de Lys-les-Lannoy, et les usines Boutemy, passait au lieu dit le « Bon Poste ». Qu'advint-il exac-tement ? Nul ne le sait au juste. Les uns tement? Nul ne le sait au juste. Les uns prétendent qu'un coup de feu fut tiré sur la patrouille, d'autres affirment qu'aucune détonation ne fut entendue. Toujours est-il que les Allemands s'arretèrent net. Deux soldats se détachèrent; l'un d'eux sonna chez M. Salembier, filateur de lin, dont la maison était fermée. Ce fut le fils, un beau garçon de 19 ans, qui vint ouvrir, derrière lui se trouvaient sa mère et sa sœur. Les dragons s'emparèrent des trois personnes, leur firent traverser la route et les conduisirent dans un champ. Là, Mme et Mile Salembier furent contraintes de se mettre à genoux et, sous leurs yeux, 'eur fils et frère fut fusillé à bout portant.

Les soldats retournèrent dans les trois maisons attenantes à celle de M. Salembier, lequel avait réussi à fuir en escaladant le mur de sa cour. Ils saisirent au collet trois braves ouvriers, dont un ancien gendarme, décoré de la médaille militaire et veilleur de nuit à la fabrique de M. Deffrennes, à Lannoy, et les ayant conduits dans le champ où ils venaient de commettre leur épouvantable forfait, ils déchargèrent leur armes sur les innocentes vietimes.

fait, ils déchargèrent leurs armes sur les innocentes victimes. Les quatre cadavres furent laissés sur place et la colonne, qui s'était arrêtée pendant cette lâche exécution, se remit en marche.

se remit en marche.

Après avoir dépassé le bureau d'octroi de la « Justice » la colonne fit une halte de quelques minutes. Un groupe de 11 dragons, sous les ordres d'un capitaine, se détacha et continua de marcher dans la direction de Roubaix ; le reste de la colonne s'engagea dans l'avenue Alfred-Motte, gagna l'avenue des Villas, où il se disloqua par patrouilles de 10 à 12 hommes, lesquels partirent dans les directions de Croix Flèrs, Hem et Hellemmes.

Les 11 dragons, suivis par une foule de plu Les 11 dragons, suivis par une foule de plusieurs milliers de curieux, qui observerent le plus grand silence, traversèrent toute la ville en passant par la rue de Lamoy, la place de la Liberté, la Grande-Rue, la grand'place où l'on s'attendait à ce qu'il se présentassent devant l'Hôtel de Ville, les rues Saint-Georges, du Grand-Chemin et de Mouvaux La patrouille avait atteint le pont du Blanc Seau quand, au lieu de continuer la route de Mouvaux elle prit le chemin de halage du canal et emprunta ensuite un sentier qui mène aux briqueteries de Wasquehal.

A l'angle de la grand'place de Roubaix, un incident très remarqué se produisit. Le capitaine de dragons avait déjà fait quelques mètres dans la rue de la Gare, quand un de ses hommes le rejoignit et lui cria en français, de manière à être entendu par tout le monde : « Par ici, en arrière, pour prendre la rue Saint-Georges »

monde: « Par ici, en arrière, pour prendre la rue Saint-Georges ».

L'émotion provoquée par le passage de l'ennemi audacieux, on en conviendra, pour oser s'aventurer en si petit nombre dans une ville de 120.000 habitants, fut à son comble et elle augmenta encore lorsque, vers deux heures et demie de l'après-midi, un autre groupe, qui comprenait cette fois 14 dragons, ayant à leur tête un officier supérieur, traversa Roubaix une seconde fois. Il traversa également la rue de Lannoy, mais an lieu de poursuivre sa marche vers la Grand'Place, comme le matin, il suivit le boulevard Gambetta, le boulevard de Paris, le Parc de Barbieux, qui relie Roubaix à Lille. Depuis lors, on ne vit plus l'ombre d'un soldat allemand à Roubaix Tourcoing et environs, et les derniers qu'on aperçut furent ceux qui stationnèrent longtemps au nombre de 5 ou 6, au Croisé-Laroche, à l'intersection des bras du Grand Boulevard allant vers Roubaix et Tourcoing, à l'avenue Saint-Maur (territotre de la Madeleine) et au champ d'exercice de Roncluin.

On se rend très bien compte, à présent, que l'arrondissement de Lille est complètement débarrassé des dragons allemands que les patrouilles avalent pour unique mission de s'assurer qu'il n'y avait pas des troupes françaises à l'extrême frontière qui pussent enrayer la marche d'une importante armée allemande arrivée à Tournal par chemin de fer et qui devait dès le 24 août se diriger en deux troncons vers l'Aisne et la Somme. Ces froupes ont été signalées à Valenciennes, Cambrai, Lomain, Bouchain, etc.

A Amiens

C'est le 31 août, vers neuf heures du matin, que les Allemands sont entrés à Amiens. Le Messager Eudois, journal de la ville d'Eu, dit que la ville était dans le calme le plus absolu.

Le maire, M. Fiquet eut une entrevue avec le général von Stockausen, commandant les troupes allemandes, lequel infligea à Amiens une contribution de guerre de deux millions et réquisitiona du tabac et du via.

Pétrograde, 10 Septembre.

Le mouvement qui se produit en Roumanie en faveur de la Triple Entente, irrite le gouvernement hongrois qui a interdit l'enseignement de la langue roumaine dans les écoles roumaines de Transylvanie.

Les journaux roumains sont soumis à une censure sevère. Un journal roumain dit que dans les contrées limitrophes de la Roumanie, la population accueille les Russes avec sympathie. Ce journal se dit persuadé que les troupes roumaines marcheront d'accord avec les Russes pour secouer le joug autrichien.

La, Croix du Pas-de-Calais du 4 septembre dit qu'à Lille les Allemands ont demandé une rançon de sept millons de francs. A Armentières, ils se sont contentés de 500.000 rr. Lens a été rançonné de 700.000 francs.

Quelques uhlans ont été aperçus à proximité de Eailleul. A Arras, le préfet est à son poste. Peu de troupes occupent la ville et les uhlans ne commettent pas d'exactions.

Paris reste inattaquable

Londres, 10 Septembre. La « Westminster Gazette » dit que l'idée qui a dominé la guerre de 1870 que la France pouvait être réduite à merci par la prise de Paris, semble être abandonnée dans la guerre actuelle.

Ce sera un avantage moral considérable pour les alliés et une consolation sérieuse pour un revers possible sur le champ de bataille si Paris reste inattaquable.

Bordeaux, 10 Septembre. M. Hanotaux, dans la Petite Gironde constatant l'échec complet du plan allemand qui avait pour objectif Paris fait remarquer que la chance qui consistait pour les Alle mands à tourner notre aile gauche semble déjouée et il en conclut que les plans de l'état-major sont incontestablement compromis.

Entre Paris qui résiste et nos armées qui progressent, dit-il, l'ennemi cherche une for-mule nouvelle et se demande si la méthode allemande désemparée saura se ressaisir sur le terrain et violenter la fortune par une ins piration que seul, le génie de Napoléon, pour rait trouver et appliquer.

L'Action Russe

Un nouveau général s'est révélé à Lemberg

Londres, 10 Septembre. Le Daily News dit que le résultat le plus important de la bataille de Lemberg est la révélation d'un nouveau général russe, le général Russky, dont la personnalité fascine les soldats comme celle de Skobeleff, et dont la grande habileté stratégique rappelle Stonewall-Jackson.

L'offensive permanente des troupes russes

Pétrograde, 10 Septembre. L'offensive permanente des troupes russes empêche d'établir un tableau exact des

trophées pris à l'ennemi. Ainsi, l'armée russe s'étant emparée, après un combat incessant de deux jours, des positions fortifiées de Nikolaïeff, ne prit que deux heures de repos et entreprit, pres-que immédiatement après, une marche nocturne courant à l'attaque de nouvelles positions ennemies

On dirige, sans les compter, des centaines de prisonniers en équipes séparées sur les gares situées près du front de champ de bataille.

Pétrograde, 10 Septembre. On annonce que les troupes ont occupé les villes autrichiennes de Soutchava et Gatna, près de la frontière roumaine, à 80 kliomètres au sud de Czernovitz.

Les Russes font de nombreux prisonniers

Pétrograde, 10 Septembre. Un régiment de cosaques a amené de Frampol 17 officiers et 445 soldats autrichiens prisonniers, ainsi qu'un grand nombre de convois de chevaux et de bestiaux.

La caisse du 17° régiment de landwehr a été prise. Elle contenait 148.000 couronnes.

A vingt verstes au sud-est de Zamostie, un régiment d'infanterie russe a fait prisonniers 700 soldats, avec leurs

D'importants convois de prisonniers ennemis ont été dirigés dans la région située entre Rana Ruska et le Dniester. Un vapeur autrichien coulé

sur la Vistule Pétrograde, 10 Septembre. Une batterie russe a coulé un vapeur autrichien sur la Vistule.

Les Russes à Stryj Pétrograde, 10 Septembre. La ville de Stryj qui a été prise par les Russes est un centre pétrolifère dont le ren-dement annuel atteint 73 millions de pouds.

Nicolaïeff était considéré comme imprenable

Pétrograde, 10 Septembre. Les défenses naturelles de Nikolaïeff étaient considérées comme imprenables en raison de marais qui s'étendent sur une longueur de 40 kilomètres.

Les troupes allemandes

sur le front russe Pétrograde, 10 Septembre. Le transport des troupes allemandes

Dans les Balkans

sur la frontière russe continue.

Les Serbes continuent leur marche

en territoire autrichien Nich. 10 Septembre.

Les troupes serbes en grand nombre ont franchi la Save entre le 5 et 6 septembre et avancent maintenant d'une manière satisfai-

L'ennemi s'est retiré avec de grandes pertes.

La Roumanie et la Triple Entente

Pétrograde, 10 Septembre.

tava, racontent que la situation financière de l'Autriche est mauvaise, que le peuple est mécontent de la guerre, et qu'une panique générale s'est répandue en Hongrie.

Le nouveau gouvernement albanais

Londres, 10 Septembre. On mande de Vallona le 7, à l'Exchange Telegraph, que le nouveau gouvernement a été installé aujourd'hui. Il est exclusivement turc et a comme chef Genady Adin Bey. Brindisi, 10 Septembre.

Dix membres du Comité Union et Progrès cont arrivés à Durazzo. L'ordre règne actuellement dans la ville.

Le canon tonne à Belgrade

Belgrade, 10 Septembre. Dans la nuit du 9 septembre, un fort combat d'artillerie s'est engagé des deux côtés. Il a duré jusqu'à l'aube. Un monitor autrichien ayant subi de de sérieuses avaries sous le feu des obusiers serbes a coulé. Dans la partie supérieure de Belgrade, le feu très intense dure toujours.

Tranison turque

La Porte projetterait un débarquement en Egypte

L'Angleterre bloque les ports de Syrie Rome, 10 Septembre.

Une dépêche du Caire signale que les autorités militaires ont appris qu'en Palestine, entre Jaffa et Gazza, on a concentré une armée turque destinée à passer en Egypte pour le cas où la Turquie entrerait en campagne à côté de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie contre la Triple-Entente.

Une escadre anglaise composée de croiseurs et de contre-torpilleurs a aussitôt fait son apparition sur la côte de Syrie et a bloqué les ports pour empêcher tout transport de troupes turques.

Le pacte de Londres

Londres, 7 Septembre. (Retardé dans la transmission).

L'Evening Standard dit que la déclaration signée par les alliés est une chose des plus importantes, car elle établit politiquement un fait déjà mis en pratique, à savoir que les intérêts des alliés sont identiques.

L'Allemagne abandonnera l'espoir de se servir de la France contre l'Angleterre et contre la Russie.

L'Angleterre fut déjà invitée à délaisser la France et la Belgique ; nous savons quelle réponse elle fit.

Aucun allié ne sera facile à duper. Londres, 10 Septembre. Le Pall Mall Gazette écrit :

signé par les alliés, la déclaration solennelle que la lutte sera une et poursuivie à outrance par les trois puissance " Une telle déclaration était nécessaire, non parce que nous avons besoin de nouvelles assurances mutuelles, mais pour montrer plus tard à l'ennemi que nous avons l'habitude de faire honneur à notre

La bravoure des nôtres

Deux traits de courage

signature. "

d'officiers français Paris, 10 Septembre.

Un de nos confrères cite deux faits de bravoure montrant combien chacun fait son devoir. Un capitaine du génie avait été chargé de faire sauter un pont. Ses hommes n'avaient pas eu le temps de poser le cordon Bickford, qu'un détachement de cava-lerie ennemie s'engageait sur le pont. Le capitaine fit reporter ses hommes en ar-rière, et, mettant le feu directement à la mine, s'ensevelit bravement sous les ruines du pont avec les cavaliers ennemis. Un autre officier, blessé de deux ballés, était allé voir un de ses camarades pilote d'une escadrille d'avions, Celui-ci dut partir en reconnaissance avec un observateur. Les joujoux allemands ne me font assez souffrir pour m'empêcher de tenir une lunette, déclara le lieutenant, qui partit aussitôt avec son ami exécuter une hardie et fructueuse reconnaissance sous le tir

des ennemis. Le général Toutée est blessé

Bordeaux, 10 Septembre. On annonce que le général Toutée, blessé la jambe droite par une fusée d'obus, a été conduit en automobile à Châteauroux.

Mort du lieutenant-colonel Monnier

Troyes, 10 Septembre. Le lieutenant-colonel d'artillerie Georges Monnier, qui avait été blessé lundi dernier à la poitrine par un éclat d'obus au comhat de Vaubecourt, dans la Meuse, est mort chez son frère, l'évêque de Troyes. Le lieutenant-colonel Monnier avait eu, dans des affaires précédentes, deux chevaux tués sous lui.

Légion d'honneur

Bordeaux, 10 Septembre. Sont inscrits au tableau spécial pour la Légion d'honneur :

1. Pour le grade d'officier : le chef de bataillon Ayrault (Félix-Charles), du 129° régiment d'infanterie, très grave blessure de

avancent maintenant d'une manière satisfaisante en territoire ennemi.

Un détachement serbe ayant tenté de traverser la Save à l'Est de Mitrovistza, s'est
trouvé aux prises avec des forces ennemies
considérables et a du se retirer.
Une partie de ce détachement a été capturée avec quelque matériel de guerre.
Près de Belgrade, un petit détachement a
passé la Save sur le territoire ennemi.
Les armées serbes et monténégrines ont
pris Foicha, et ont rejeté l'ennemi sur la rive
gauche de la Drina.
Une tentative de l'ennemi, qui avait franchi
la Drina près de son confluent avec la Save.

Or, on n'a la paix que lorsqu'on la veut, et Guillaume II ne la désire pas, Alors ? Alors, l'avenir dira si Victor Hugo a été le plus grand philosophe des derniers temps. »

Le journal O Intransigente, de Lisbonne, fait, de son côté, les déclarations suivantes :

« Nous souhaitons que la civilisation germanique soit empertée au fond des enfers, et ne revienne jamais couser des massacres et des ruines épouvantables. L'humanité se passera bien de cette civilisation de cannibales et l'Europe, débarrassée de cette infamie, continuera tranquillement de se civiliser comme elle l'a fait jusqu'au moment de la prépondérance de la race germanique.

L'état de siège en Hollande

La Haye, 10 Septembre. Le gouvernement a étendu l'état de siège à 210 communes des provinces suivantes : Lim-bourg, Brabant septentrional, Zélande, Frise, Groningue, Gueldre, Hollande septentrionale

Des décrets interdisent l'exportation septen-trionale et méridionale du maïs, des cuirs, des tissus, des farines et de l'orge.

En Belgique Le Combat de Termonde

Les Belges se débarrassent de l'ennemi par l'inondation

Anvers, 10 Septembre. On peut se rendre compte maintenant de ce qui s'est passé samedi et dimanche au

Tous les soldats belges qui étaient à Termonde racontent qu'ils ont été surpris par un nombre considérable d'Allemands, qui étaient au moins 30.000. Il n'y avait que 7.000 Belges, qui furent obligés de se retirer agrès un combat violent Puis event rer après un combat violent. Puis, ayant reçu du renfort, ils revinrent sur l'ennemi et à leur tour les Allemands surpris, revinrent sur leurs pas. Toutefois, ils réussirent à couper Anvers d'Ostende, pendant que

Pendant ce temps, d'autres troupes allenandes étaient arrivées dans la région entre Termonde et Malines. Elles s'élancèrent contre quelques forts dont la situation réelle leur était évidemment inconnue. Elles subirent de grosses pertes et furent obligées de reculer. C'est alors que les Belges purent

jouer leur carte maîtresse. Tout à coup, ils ouvrirent les digues et litude du triomphe final de l'Allemales soldats allemands qui fuyaient furent gne par la mise en circulation de joursurpris par l'eau dans leur course. L'armée naux allemands publiés en italien et au ennemie perdit presque toute son artillerie. Ceux qui n'avaient pas pu se retirer avant l'arrivée de l'eau qui montait, montait toujours, n'eurent que la ressource de se réfu-gier sur le toit des maisons ou de grimper sur les arbres où les Belges les cueillirent sans difficulté.

On ignore exactement le total des pertes allemandes. On sait officiellement qu'un mil-lier de soldats furent tués ; mais avec les plessés et les prisonniers, les pertes ont dû s'élever à environ 4.000 hommes.

Un officier belge raconte qu'un bataillon allemand pris dans une embuscade fut presque entièrement détruit ; un lieutenant de ce même bataillon, le 21° régiment d'infan-terie, ayant été blessé, fut amené à Anvers et déclara que trois hommes seulement de sa compagnie purent s'échapper. Naturellement, l'inondation fut le facteur

décisif de ce combat, et les Allemands le rencontreront dans leur marche sur Anvers. roupes qui se trouvaient sur les frontières, au tilonage, est troupes qui se trouvaient sur les frontières, au sud et a de 60 à 70 milles carrés de superficie. Les deux autres sont plus petites et se trouvent au sud-ouest et à l'est de la ville : elles ont une étendre de 15 au sur les frontières, sauf les garnisons ordinaires et les dépôts.

Toutefois, ces préparatifs ne veulent pas services intéressés.

A la suite de cette réunion et de deux rée à l'Autriche. Le gouvernement suit d'un ville : elles ont une étendre de 15 au suite de cette réunion et de deux conférences avec les autorités militaires des conférences avec les autorités militaires de conférences avec les autorités de conférences avec les autorités militaires de conférences avec les autorités militaires de conférences avec les autorités de conférenc ville ; elles ont une étendue de 15 à 20 milles carrés. La profondeur de l'eau varie dans les parties inondées de quelques pou-

ces à plusieurs pieds. L'eau vient de l'Escaut et des canaux adacents. Quand le moment décisif est arrivé, I suffit de tourner un bouton pour que la digue s'ouvre et que l'eau commence de monter tout doucement.

La malle d'Ostende retenue par les mines

Ostende, 10 Septembre. La malle Marie-Henriette est arrivée l'avant-dernière nuit, ayant à bord une ambulance de la Croix-Rouge anglaise. Cetle ambulance se compose de trente-deux per-sonnes, parmi lesquelles des nurses et une douzaine de médecins et de brancardiers. Elle s'est embarquée à Fokelstone, au mi-

lieu d'un grand enthousiasme. Les passagers ont avec eux un équipe-ment des plus complets. Ils possèdent six autos, dont une fut offerte par la reine d'Angleterre. Ils emportent des vivres pour six

Les nurses sont habillées en hommes, avec culottes et bottes éperonnées. La plupart ont leur mari dans l'armée anglaise. Ostende, 10 Septembre.

La malle n'a pu repartir hier matin, des mines ayant été posées par des bateaux de pêche allemands se faisant passer pour bel-

Les Allemands en Belgique

Londres, 10 Septembre. Des voyageurs arrivant d'Ostende disent | Deux millions de soldats avoir vu des éclaireurs allemands près de Bruges.

Les Allemands enrôlent les Belges faits prisonniers Londres, 10 Septembre.

Londres, 10 Septembre.

S'il faut en croire une dépêche d'Amsterdam adressée aux journaux de Londres, les Allemands enroleraient de force dans leur armée les soldats belges qu'ils ont faits prisonniers et ils les enverraient dans leurs corps combattant contre les Russes.

Les officiers belges auraient, par suite, recu l'ordre de leur gouvernement d'avertir leurs hommes qu'il vaut mieux pour eux se battre jusqu'à la mort contre les troupes allemandes que de se laisser faire prisonniers et d'aller combattre les Russes.

Les Allemands n'entreront pas à Gand

Anvers, 10 Septembre (officiel). Les Allemands n'ont pas pénétré à Gand nier. Ils se sont bornés à faire appeler le bourgmestre pour lui demander d'impor-tantes réquisitions en nature, livrables

s'embarquera dans cette dernière ville à desti-nation de l'Angleterre,

Les procédés allemands

L'Allemagne voudrait se justifier

Bordeaux, 10 Septembre. Le correspondant du « Temps » à Genève dit que le chancelier de Bethmann-Hollweg a adressé à la presse américaine un long réquisitoire contre la politique britan-nique, en même temps qu'un platdoyer justificatif de l'attitude allemande.

M. de Bethmann-Hollweg prétend que l'Angleterre, jalouse du développement de l'Allemagne, et désirant abattre les Allemands par la force, assumera la responsa-bilité de la guerre actuelle. Elle a engagé contre l'Allemagne une lutte sans scrupule et ouvert contre elle une campagne de men-

songes et de diffamations.

Le chancelier ajoute : « Si les troupes allemandes ont incendié des villages belges, c'est parce que les jeunes filles et les femmes belges crevaient les yeux, coupaient la gorge aux soldats allemands logés dans leurs demeures. »

Il conclut en disant que : « L'empereur l'a autorisé à faire ces déclarations, et à affirmer qu'il a pleine confiance dans les sentiments de justice des Américains ».
Le correspondant du « Temps » constate,
d'ailleurs, que ce factum violent et invraisemblable n'inspire qu'une défiance univer-

L'Italie et la Guerre

Les efforts de l'Allemagne pour acquérir ses sympathies

Londres, 10 Septembre. Le correspondant du Times à Milan élégraphie le 2 septembre que les Allemands cherchent à rétablir les relations commerciales avec l'Italie. Leur ambassade à Rome annonce que le

transport des marchandises est assuré. En même temps, des efforts sont ten-tés pour acquérir la sympathie du peuple italien et donner au public la cernaux allemands publiés en italien et au moyen d'une propagande par lettres et télégrammes envoyés à des personnes influentes par des émissaires alle-

L'Ilalie se tient prête à la guerre

Londres, 10 Septembre.

Un correspondant du Daily Telegraph mande de Rome que la situation en Italie est des plus claires. La flotte italienne est entièrement mobilisée et prête pour toutes les éventualités qui peuvent se produire. La flotte de combat est concentrée à Tarente. sous le commandement du duc des Abruzzes. Il n'a pas encore été publié de décret pour la mobilisation complète de l'armée, mais six classes de réservistes ont été appelées. L'appel de quinze classes pourrait être considéré comme une mobilisation générale. En tout cas, l'Italie se prépare sous tous les rapports. Des troupes sont concentrées lentement et de façon méthodique sur la frontière autrichienne où ont été transférées toutes les troupes qui se trouvaient sur les frontières, Londres, 10 Septembre.

rée à l'Autriche. Le gouvernement suit d'un ceil attentif les événements qui se passent mesures ont été arrêtées en vue d'assurer le transatlantique Veloce ont suspendu leurs départs, ce qui est très significatif parce que l'un destroit de la compagnie transatlantique veloce ont suspendu leurs départs, ce qui est très significatif parce que l'un destroit de la conférences avec les autorités militaires, des mesures ont été arrêtées en vue d'assurer le ravitaillement de la population civile, et de pourvoir aux besoins de l'industrie de la compagnie de la departs, ce qui est tres significatif parce que l'Italie n'aurait besoin de vaisseaux que pour transporter des troupes en Albanie ou en Autriche. En tout cas, la guerre contre l'Autriche serait très populaire.

Le gouvernement saît très bien que dans le cas où l'Allemagne et l'Autriche seraient victorieuses alles en voudraient à l'Italia.

Le gouvernement sait très bien que dans le cas où l'Allemagne et l'Autriche seraient victorieuses, elles en voudraient à l'Italie d'être restée neutre. Par conséquent, il est très important pour l'Italie que ces deux puissances ne l'emportent pas. D'un autre côté, si la Triple Entente et les nations alliées ont le dessus, tous les Italiens peuvent espérer qu'à la conclusion de la paix, Trente et le protectorat de l'Albanie centrale seront accordés à l'Italie, en récompense de sa neutralité, sans compter que si cette dernière se prononçait ouvertement contre l'Allemagne et l'Autriche, elle pourrait espérer recouvrer Trieste.

La conclusion à tirer de tout cela, c'est qu'une guerre de l'Italie contre l'Autriche est très probable. Mais le moment n'est pas encore arrivé. Toutefois l'Italie n'aura pas de peine à trouver un prétexte pour la déclarer, soit à cause de la situation en Albanie, soit en raison des mauvais traitements infligés aux Italiens à Trieste, soit surtout en invoquant la pression irrésistible de l'opinion publique en Italie.

publique en Italie.

-----En Allemagne

Un emprunt de guerre de 5 milliards

Bordeaux, 10 Septembre. Le « Temps » publie une dépêche de Christiania annonçant qu'un emprunt de guerre de 5 milliards, émis à 97 francs, au taux de 5 %, serait en préparation à Berlin.

contre la France

Londres, 10 Septembre. Les journaux anglais ont reçu de Copenhague à la date du 6 du courant la commu-

nication suivante: « D'après une dépèche de Berlin, l'admi-nistration militaire des chemins de fer à Cologne évalue à 2.026.000 le nombre total de soldats allemands qui ont traversé le Rhin au cours des 19 jours de mobilisation Les trains passaient sur cinq ponts du Rhin, et transportaient, outre les soldats, les chevaux, les canons, des approvisionnements et des munitions.

Les provisions d'armes sont épuisées

Rotterdam, 10 Septembre. Le correspondant militaire du Nicuwe Rotterdamsche Courant dit savoir de bonne source que les approvisionnements en ar mes de l'Allemagne sont maintenant épui

Or, on n'a la paix que lorsqu'on la veut, et 9 h. 50, au Havre. Demain soir à 8 heures, il de cette année dans un almanach de l'Etal indépendant de Jodhpor :

Au mois de juillet, l'Europe entière sera bouleversée par une guerre qui mettra aux prises les plus fortes puissances. Il en résultera d'énormes désastres, mais en norembre un grand empereur perdra sa cou-

-----En France

Au Conseil des Ministres

Bordeaux, 10 Septemre.

Bordeaux, 10 Septemre.

Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin, sous la présidence de M. Poincaré.

M. Briand, garde des sceaux, et M. Sembat, ministre des Travaux publics, qui sont allés passer deux jours à Paris pour traiter différentes questions d'ordre administratif, n'assistaient pas à la délibération.

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a fait savoir que, d'accord avec le ministre des Finances, il avait télégraphié aux préfets des départements envahis d'informer les maires que les avances faites par les communes, tant pour la part de l'Etat dans l'application de la loi d'assistance que pour le paiement des allocations aux soutiens de familles leur seront remboursées intégralement par l'Etat.

A l'« Officiel »

Bordeaux, 10 Septembre. Le Journal Officiel publie un décret autorisant la Chambre de Commerce de Pont-Audemer à emprunter une somme de 3.190 fr. dont le montant sera avancé à l'Etat en vue de l'établissement d'un circuit téléphonique de Brionne à Pont-Authou.

Un décret autorisant le Chembre de Camillon de Camillon

de Brionne à Pont-Authou.

Un décret autorisant la Chambre de Commerce d'Armentières à emprunter à un taux qui n'excédera pas 4 10 %, une somme de 25.000 francs dont le montant sera avancé à l'Etat pour l'établissement de deux circuits téléphoniques Merville-Lille.

Un décret réunissant provisoirement en une région unique les territoires de la 1re et de la 2e région non occupés par l'ennemi, et dont le chef-lieu est Boulogne.

Un décret suspendant de ses fonctions, avec suspension de traitement, pour une durée de six mois, M. Payot, recteur de l'Académie d'Aix, qui a quitté son poste sans en avoir obtenu l'autorisation, et même sans en avoir prévenu le ministre.

prévenu le ministre. Un professeur de Liége à l'Université de Bordeaux

Bordeaux, 10 Septembre.

Par arrêté du ministre de l'Instruction Publique, M. Wilmotte, professeur à l'Université de Liége, vient d'être appelé à donner son enseignement à l'Université de Bordeaux, pendant la durée des hostilités.

M. Wilmotte est, en même temps qu'un universitaire des plus éminents de la Belgique, un des plus ardents défenseurs de l'influence française dans sa vaillante patrie. Son admiration et ses sympathies pour la France l'avaient aussitôt désigné aux représailles allemandes lors de l'occupation de Liége.

Au moment d'être pris comme otage, M. Wilmotte put s'échapper et gagner la France où il trouva, à Montpellier, chez un de ses collègues français, une généreuse hospitalité.

La décision que vient de prendre M. Sarraut rencontrera l'approbation unanime de l'Université française. Bordeaux, 10 Septembre.

La reprise de l'activité économique Dijon, 10 Septembre. M. Couyba, sénateur, ancien ministre, chargé par le gouvernement d'examiner dans les départements la situation actuelle du travail et les moyens de maintenir l'activité économique et de remédier au chômage, est arrivé hier à Dijon. Il s'est rendu à la préfecture où le préfet avait réuni les notabilités et les représentants des associations et des services intéressés

M. Couyba est parti dans la soirée pour la Saône-et-Loire. Il sera demain à Lyon. Les relations maritimes de Bordeaux avec le nord de la France

Bordeaux, 10 Septembre. Un de nos confrères lance un pressant appel On de nos confreres lance un pressant appel pour que des lignes maritimes soient créées entre Le Havre, Boulogne, Calais, Dunkerque et Bordeaux, afin que les populations du Nord désireuses de rentrer dans leurs villages ou dans leurs gourgades abandonnées par les Allemands puissent y rentrer et pour que soient ravitaillées les populations demeurées sur place.

Contre ceux qui propagent les fausses nouvelles

Lyon, 10 Septembre. Le préfet du Rhône a décidé de prendre les mesures les plus sévères contre les individus qui propagent les fausses nouvelles pour alar-

Agen, 10 Septembre. Le général Bonnet, commandant d'armes à Agen, à fait écrouer à la prison deux hommele et une femme qui avaient propagé de fauss nouvelles sur les évênements de la guerre et avaient alarmé la poulation.

Des prisonniers allemands

arrivent à Paris

Paris, 10 Septembre. Un groupe de soldats allemands faits pri-soniners hier soir à Creil, est arrivé dans la nuit aux Invalides et conduit à la Pré-Fouillés, quelques-uns ont été trouvés por-teurs de bijoux, bagues, chaînes, etc. L'un d'eux avait sur lui 300 francs en or fran-

Les prisonniers ont déclaré que l'armée allemande publie — elle aussi — un Bulletin des Armées, Le dernier numéro paru annonce la capture de 150.000 Français. D'après les dires des soldats allemands, leur mobilisation aurait commencé 10 jours avant

Les prisonniers porteurs d'objets suspects ont été mis en cellule en prévention de Con-séil de guerre. Les autres dirigés sur l'Ecole militaire, en attendant leur évacuation sur Les soldats belges blessés repartent pour le front

Caen, 10 Septembre. Les officiers et soldats belges blessés qu'i élaient en traitement à Caen depuis une quinzaine de jours sont partis ce matin

Une foule nombreuse les a acclamés au départ et les a couverts de fleurs. Les engagements d'officiers

et sous-officiers retraités Somon, dù 17º bataillon de chasseurs a pied, observateur, et le luteinant Hockel, de l'infancier c'important de l'accoulter de Paris, 10 Septembre.

Les prises maritimes

Bordeaux, 10 Septembre. Le Journal Officiel publie une circulaire du ministre de la Marine disant que toute personne ayant un intérêt dans une cargai. son autre qu'une cargaison ennemie char gée sur un navire ennemi capturé et amendans un port français et réclamant la relaxe de cette cargaison, devra s'adresser au pré-fet maritime de l'arrondissement dans lequel le navire est détenu.

Marseille et la Guerre

Aux Réservistes et Territoriaux en instance de rappel à l'activité

Le Bureau de recrutement nous communique la note suivante, qui repond aux questions que nous avons posées hier :

Les réservistes et territoriaux qui ont été provisoirement renvoyés dans leurs foyers par les chefs de corps doivent être rappelés par les soins de ces mêmes chefs de corps.

Les intéresses qui n'ont reçu encore aucun avis de rappel doivent se mettre en relations avec le commandant du dépot de leur corps, lui faire connaître leur adresse et se mettre à sa disposi-

Indiquons que le siège des dépôts des dif-férents corps est affiché dans tous les bureaux de poste et figure dans le supplément du Bulle-tin des Communes, qui doit être affiché aux abords de toutes les mairies.

Le Recensement de la Classe 1915

A la suite de la note que le Petit Proven-cal a publiée hier, concernant l'encombre-ment du bureau militaire de la Mairie, où de nombreux jeunes gens devaient patienter des heures et des heures pour arriver à se faire inscrire sur les registres de recense-ment, la municipalité a pris toutes disposi-tions pour apporter quelque ordre dans cette opération.

opération.

Le bureau militaire municipal nous adresse, en effet, la communication qui suit :

Le maire de Marseille informe les jeunes gens de la classe 1915, qu'afin de leur éviter des pertes de temps et pour faciliter les opé-tations du recensement de la classe, ils de-vront se présenter au Bureau Militaire de la Mairie, place Villeneuve, 2, par ordre alpha-bétique et aux jours indiqués par le tableau cti-après:

ci-après: Le Vendredi 11 septembre, les jeunes gens dont les noms commencent par les lettres

1. B. C.
Samedt 12 septembre, D. E. F. G.
Dimanche 13 septembre, H. I. J. K. L.
Lundt 14 septembre, M. N.
Mardi 15 septembre, O. P. Q.
Mercredt 16 septembre, R. S.
Jeudi 17 septembre, de T. à Z.

La Classe 1914 et le Tir à Marseille

Relativement à la classe qui vient d'être appelée, il est bon de faire connaître à nos lecteurs, les résultats de l'expérience qui vient d'être faite par la Société Mixte de tir, en son stand de Saint-Giniez, avec l'autorisation de M. le gouverneur de Marseille.

Plusieurs centaines de jeunes gens ont suivi assidument les exercices de tir à 200 mètres, sur cibles de 0 80, avec visuel noir de 0 40 c. et aussi sur silhouettes de même largeur. Après cinq ou six séances, sous la direction d'instructeurs très dévoués et compétents, les élèves ne manqualent plus la cible et même les deux tiers logeaient presque toutes leurs balles dans le visuel.

Au surplus une cinquantaine de ces jeunes

les deux tiers logeauent presque toutes leurs balles dans le visuel.

Au surplus une cinquantaine de ces jeunes gens se sont révélés avec des aptitudes d'excellents tireurs et ont obtenu des diplòmes.

Tous les appelés de 1914 qui avaient quelques appréhensions à la première heure, sont partis, remplis de confiance en leur valeur tireur, sachant qu'ils représentent maintenant cette force qui est désirée par tous les chefs sur la ligne de feu.

Si un homme peut devenir bon marcheur, après quelques jours de campagne, il devrait être réellement tireur avant d'aller sur le champ de bataille.

Nous souhaitons donc vivement que devant les merveilleux résultats obtenus à Marseille. l'autorité militaire veuille bien faire confiance à toutes les sociétés de tir de France, possédant un stand, pour y instruire au tir la classe 1915.

Les Prisonniers allemands

Les Prisonniers allemands

à Marseille

Les racontars qui, depuis le début des hos-tilités, n'ont cessé de grossir la chronique des faits de guerre et de propager les nou-velles les plus diverses et les plus fausses, n'ont pas manqué de se domer libre cottrs au sujet des prisonnièrs de guerre allemands, arrivés à Marseille. C'est ainsi qu'on affir-mait dans le public que plusieurs centaines de soldats aliemands, capturés sur les champs de bataille étaient internés au fort Saint-Ni-colas.

Il y a, à la vérité, au fort Saint-Nicolas, une centaine environ de prisonniers allemands, parmi lesquels 78 soldats exactement, un officier bavarois, des otages et des

Ces prisonniers ont formé deux convois qui sont arrivés : le premier dans la nuit de mardi à mercredi, le deuxième dans la soi-

mardi à mercredi, le deuxième dans la soirée de mercredi.

Ainsi que nous l'avons dit alors, quelques incidents regrettables se sont produits sur leur passage. Un certain nombre de personnes suivant les convois manifestèrent leur antipathic à l'égard des captifs. Mus par un sentiment qui s'explique, ces personnes ne purent contenir leurs ressentiments et se laissèrent aller à siffier et à invectiver les prisonniers allemands.

Nous croyons savoir que l'autorité militaire

Nous croyons savoir que l'autorité militaire a pris toutes les mesures nécessaires pour éviter le renouvellement de pareils incidents. Comité d'assistance

de la Presse quotidienne

4 Canton. — Les familles françaises des quartiers des Carmes, boulevard des Dames, Présentines, Saint-Sépulcre, qui ont adresse une demande au Comité de la presse quotidienne, sont priées de se présenter aujourd'hui à l'école de la rue de l'Eclipse, de 2 à 4 heures Celles des quartiers du Lazaret, Arenc, Pontevès, Montoliet, Vincent-Leblanc, qui n'ont pas fouché encore, devront se présenter à partir de 4 heures (dernier appel). Apporter le livret de famille et le dernier requi du lever ou l'envelonne d'une lettre récemloyer ou l'enveloppe d'une lettre récem-

Agents des Chemins de fer

Nous recevons le communiqué suivant :
« Le 2º convoi des agents de l'exploitation des chemins de fer de l'Est des gares
de Château-Thierry à Charleville est installé
à Orange (Vaucluse). Ce groupe recherche
le 1er convoi qui l'a précédé depuis le 2 septembre

« Prière de faire connaître à la gare d'Orange, où se trouve le 1er convoi. Ceci pour permettre la réunion des familles. »

Comité des volontaires italiens

Le Comité des Volentaires italiens a reçu les nouvelles souscriptions suivantes : M. Eugène Pierre, maire de Marseille, 50 fr.; société des Charbonnages des B. du-R., 100 fr.; I. Abrate, 50 fr.; Calabrese frères, 50 fr.; Micheldomanet, 20 fr.; Famille Pagan, 10 fr.; Eugène Luoci, 20 fr.; Mme Renoux, 5 fr.; Guarini et Cie, 0 fr.; Taccone Antoine, 20 fr.; Rosaspina, 20 fr.;

Daniel Lertora, 5 fr.; Mme L. Chanal, 20 fr.; Charles Roch, 1 fr.; Patrizlo frères, 5 fr.; M. Quenault, 2 fr.; A. M., 0 fr. 50; L. T., 0 fr. 50; M. Santi, 0 fr. 50; B.V., 0 fr. 50; Arbaud, 1 fr.; Arabeye, 1 fr. A. Gals, 1 fr.; L. Angell, 0 fr. 35; A. Domenc, 0 fr. 50; Haardt, 1 fr.; M. P., 0 fr. 50; J.A. Hautreux, 1 fr.; Un dactylo, 1 fr. Total gendral; 130 fr. 10.

Liste des dons en nature: MM. Rivoire et Carret, 175 kilos de pâtes; MM. Pellas, 195 kilos de riz; MM. Rocca Tassy, Végétaline; Savomerie Viefile-Chapeble, 25 kilos savon; MM. Estienne, 20 kilos pâtes; M. Paganelli; une dame-jeanne de vin; MM. Abrate et Chiaffrino, 200 kilos pommes de terre; M. Cravero Baptistin, 100 litres de vin; M. Et. Thomatis, paille et matériaux divers; M. Ricard, entrepreneur, 3 ballots paille; M. Laprent Joseph, paille; M. Mouren, 1 dame-jeanne de vin.

Les fausses nouvelles

Depuis plusieurs jours des propagateurs de fausses nouvelles exercent en ville leur verve inconsciente ou intéressée. Comme verve inconsciente ou intéressée. Comme, par hasard, c'est contre les républicains que se manifeste ce flux de sottises ou de calomnies. A les en croire, tous les officiers suspects d'opinions républicaines doivent être aujourd'hui considérés comme des incapables ou des traitres. Nous espérions trouver dans les partis hostiles à la République le même respect, la même bonne foi dont nous entourons, sans distinction de parti, tous nos officiers. Puisqu'il n'en est parti, tous nos officiers. Puisqu'il n'en est pas de même, nous devons assurer nos lecteurs que les généraux que l'on vise ont fait leur devoir, comme les autres, comme tous les Français.

Le général Percin fut notamment l'objet des accusations les plus injustifiées. Or, voici ce que, dans l'*Echo de Paris*, dont on ne suspectera pas les sentiments, écrit le général Cherfils:

« Le bruit a couru que M. le général Percin était au Cherche-Midi. Je puis ras-surer ses amis. Il était l'autre jour à Fon-tainebleau. Il parcourt la France, ins-pectant les formations nouvelles de l'artil-legie (Official) lerie.— (Officiel).

« Général CHERFILS. » Voilà, espérons-nous, qui sera suffisant pour fermer la bouche aux semeurs de fausses nouvelles.

Au Comité théosophique

Le Comité Théosophique vient d'organiser dans son local de la rue Saint-Savournin, 67, un ouvroir dans lequel les dames de la Société confectionnent des vêtements pour les réfuglés victimes de la guerre. Dans les douloureuses circonstances actuelles, l'esprit de solidarité qui plus que jamais, unit tous les Français, fait un devoir à ceux que la guerre le moins éprouvés, de venir en aide aux Français, fait un devoir à ceux que la guerre a le moins éprouvés, de venir en aide aux malheureux dont le pays a été envahi, les maisons détruites et les champs saccagés.

Le Comité sera donc reconnaissant aux personnes qui voudront apporter leur offrande à l'œuvre de fraternité qu'il organise. Tous les dons seront acceptés, qu'ils soient en argent en en nature : drap, toile, laine, pour la confection des vêtements, effets usagés, provisions, etc. Le Comité fera prendre à domicile les sommes et objets que l'on voudra bien offrir : les sommes seront enregistrées, un reçu en sera délivré.

Dons et secours

Le maire de Marseille a reçu hier les sommes suivantes pour secours aux familles nécessiteuses: V. C., 500 fr.; famille P. A., 100 fr.; J. A., 10 fr.; M. Ferrero, 20 fr.; établissements Gaumont, 1, rue de la République, 25 fr.; Fémina-Cinéma, 31, rue Saint-Ferréol, 25 fr.; Amicale des Cantonniers des voies empierrées, 10, cours du Chapitre, 25 fr.; le Syndicat des cuirs et peaux a versé: MM. Leidier frères, tanneurs au Val (Var), 20 fr.; Cordesse et Penichat, tanneurs à Nîmes, 10 fr.; Jacques Arochas, cuirs en poils à Marseille, 10 fr.

D'autre part, l'Association Coopérative des

D'autre part, l'Association Coopérative des Débitants de Boissons Gazeuses à décidé de fournir mensuellement et à titre gracieux pendant toute la durée de la guerre, trois

Chronique Locale

La Température

Clei couvert, hier, à Marseille. Le thermomètre marquait : à 7 heures du matin, 16 degrés ; à 1 heure de l'après, 24 degrés 5 et à 7 heures du soir, 21 degrés 2. Minimum 12 degrés 9, maximum 25 degrés 5. Aux mêmes heures, le baromètre indiquait les pressions de 763 millimètres 7, 763 millimètres 6 et 763 millimètres 3. Un vent faible de Sud, faible de Sud, puis calme a régné toute la journée.

La mer était belle à Marseille, à Nice, à Alger, à Bône, peu agitée à Sicié, au cap Corse.

Le départ des recrues. — Nous avons déjà signalé le départ des recrues de la classe 1914 qui vont tenir garnison en Algérie. Un nouveau départ a été effectué hier, celui du vapeur Hérault, de la Compagnie Transatlantique, sur lequel ont pris passage mille jeunes soldats destinés à Alger.

L'expropriation des quartiers de la Bourse.

Dans sa séance d'hier, le jury d'expropriation des quartiers de derrière la Bourse, sous la présidence de M. Vialla, magistrat directeur, a statué sur la demande d'indemnité formée par M. Edouard Guergny, locataire de l'immeuble sis rue de la Pyramide,11.

Par l'organe de M' Joannon, M. Guergny demandait 18.000 fr.; la Ville lui offrait 225 f.; le jury a accordé à M. Guergny 3.000 fr.

Le jury s'est prononcé ensuite sur la demande d'indemnité formée par M. F. Porte, propriétaire de l'immeuble sis rue de la Pyramide, 15. M. Ports, par l'organe de M' Couve, demandait pour son immeuble 70.000 fr.; la Ville lui offrait 28.510 fr.; le jury a accordé à M. Porte 49.000 fr.; la Ville lui offrait 650 fr.; le jury a accordé à M. Porte 49.000 fr.; la Ville lui offrait 650 fr.; le jury a accordé à M. Martel, principal locataire, représenté par M' Estier, demandait 99.000 fr.; la Ville lui offrait 650 fr.; le jury a accordé à M. Martel 9.300 fr.

Dans toutes ces affaires les intérêts de la Ville étaient défendus par M' Jourdan.

Nous apprenens avec peine la mort prématurée de M. Jean Vacca, professeur de chanf, dont les obsèques auront lieu aujourd'hui vendredi, à 2 h. 30, rue des Joyeux, 9, plateau Bompard.

Nous présentons à sa veuve, à ses fils, ainsi qu'à sa famille l'assurance de nos sympathiques condoléances.

Les prisonniers allemands. — On sait qu'un certain nombre de prisonniers allemands sont arrivés à Marseille mardi et mercredi, et qu'on les avait conduits au fort Saint-Nicolas. Hier après midi, une forte chaloupe à vapeur a pris ces prisonniers et les a transportés au Château-d'If, ou ils seront internés avec leurs camarades amenés précédemment à Marseille.

Lors des manifestations patriotiques qui eurent lieu, dans les premiers jours de la guerre, au monument des Allées, des bouquets et couronnes de fieurs, des drapeaux français, anglais, russes, belges et italiens furent déposés sur ce monument. Aujourd'hui, le temps aidant, et surtout l'orage d'hier, les fleurs sont fanées, le plus grand nombre de drapeaux est tombé, d'autres pendent lamentablement, d'autres encore gisent à terre, çà et là. Ce monument, d'une si belle inspiration patriotique, se trouve actuellement dans un état lamentable et que l'on nous prie de signaler à qui de droit. Espérons que l'on ne tardera pas à y remedier.

Volailles et lapins. - Etant donné la crise ARSEILLE. — Le mouvement d'entrées et de sarties accapareurs rendent les difference dans les grands centres en augmentant considérablement les produits d'alimentation. C'est ainsi que notre correspondant d'Aubignan (Yaubeur) et les mours et l'oxes, des Messagerles Maritimes, de la nour correspondant d'Aubignan (Yaubeur) et les mouvement d'entrées et de sarties dans nos ports a été, hier, de 19 nature de la répression A cet de la répression de l

d'octroi et un bénéfice normal, le marchand pourrait vendre ces produits à un prix rai-sonnable et ne pas exploiter l'acheteur.

La Société de Prévoyance en faveur de la Vieillesse a cuvert un bureau de renseigne ments où MM. les négociants et industriels qui auraient des offres d'emplois ou besoir de main-d'œuvre, et les employés et les ou vriers sans travail sont priés de se faire

Cours de mécaniciens de la Chambre de Gommerce. — Les familles dont les enfants n'ont pas été appelés sous les drapeaux sont informés que les cours de mécaniciens de la Chambre de Commerce reprendront, cette année, aux écoles des Chartreux et de Menpenti, celles de Victor-Hugo et de la Joliette ayant été réquisitionnées pour toute la durée de la guerre. Les inscriptions sont reçues à l'école publique du grand chemin des Chartreux, 54, les dimanches 13, 20 et 27 courant, de 9 heures à 11 heures du matin. Il ne sera pas perçu de droit d'inscription.

Dotation de la Jeunesse de France (1290° section). — Dimanche prochain, de 9 à 11 heures du matin, Maison de la (Mutualité, salle 10, perception des cotisations et liquidation des dots. Malgré la guerre, la société fonctionne comme en temps normal.

Renversée par une motocyclette. — Mme Hortense Guiraud, domestique chez M. Altérac, 36, rue de Rome, traversait la chaussée de la rue Saint-Ferréol, vers 10 heures. Arriva une motocyclette montée par M. Antoine Chaix; Mme Guiraud ne put l'éviter, et, atteinte par la machine, fut renversée et roulée sur le sol. On la releva et on la transporta dans une pharmacie voisine, où elle reçut les soins du docteur Roux. On la ramena ensuite chez ses maîtres. Le commissaire de police du quartier a ouvert une enquête pour établir les responsabilités de ce fâcheux accident.

Les désespérés. — M. Louis Dalmas, ex-camionneur, âgé de 66 ans, demeurant 13, rue d'Allauch, souffrait depuis longtemps déjà d'une maladie qu'il croyait incurable. Avant-hier, profitant d'un moment de solitude, M. Louis Dalmas se tira un coup de revolver dans la tempe droite. Quand ses parents rentrèrent, ils le trouvèrent mort. Après les constatations du docteur Perrier, le corps a été laissé à la famille.

Auto contre bicyclette. — Une collision qui, fort heureusement, n'a pas eu des suites très graves, s'est produite avant-hier soir vers 5 heures et demie, à l'angle du boulevard Dugommier et de la rue Noailles. Une automobile conduite par M. Etienne Véron, officier mécanicien de la marine marchande, attaché à l'état-major de la Place, et une bicyclette sur laquelle était monté M. Félix Bouchet, se heurtèrent violemment. Le cycliste vida la selle, roula sur le sol et reçut de nombreuses et assez graves contusions. Soigné par le docteur Hayem, M. Bouchet fut transporté à l'Hôtel-Dieu où on l'admit d'urgence.

gence. Une enquête est ouverte au II arrondisse-ment de police pour établir les responsa-

Il voulait compter les tuiles. — Hier, vers 1 heure de l'après-midi, M. Brochier, instituteur, demeurant, 31, rue Saint-Sépulcre, se reposait dans une petite chambre sise au 5° étage, quand il entendit un bruit insolite sur le toit. Il se leva d'un bond pour se rendre compte de ce qui se passait. Et il vit un inconnu qui lui dit : « Je venais compter les tuiles cassées par l'orage! » M. Brochier le menaçant, l'inconnu s'enfuit à toutes jambes. La police le recherche.

Autour de Marseille

Aubagne. — Liste de souscription. — Nous domons ci-dessous la 19º liste de souscription en faveur des familles nécessiteuses par suite de la Guerre, est allé passer l'inspection des troupes revenues du Maroc.

Le vice-président du Conseil et du ministre de la Guerre, est allé passer l'inspection des troupes revenues du Maroc.

Le vice-président du Conseil des ministres, garde des Sceaux, et le ministre des Travaux publics sont arrivés hier soir, en automobile. MM. Aristide Briand et Marcel Sembat hazar, 20 fr.; Cercle de l'Harmonie, 20 fr.; Section socialiste S. F., I. O. de l'Harmonie, 20 fr.; Section socialiste S. F., I. O. de l'Harmonie, 20 fr.; Section socialiste S. F., I. O. de l'Harmonie, 20 fr.; Sicard Paullin, 5 fr.; Produit vente Moutarde Rolland et Vernis, 25 fr.; Jourdan J.B., 4 fr.; Archando J., 1 fr.; L'abbé Chauller, 1 fr.; Mme Neveu, 1 fr.; L'abbé Chauller, 1 fr.; Sicard Paullin, 5 fr.; Produit vente Moutarde Rolland et Vernis, 25 fr.; Consul général, 20 fr.; L'abbé Chauller, 1 fr.; Mme Neveu, 1 fr.; L'abbé Chauller, 1 fr.; Mme veuve Guis, 20 fr.; Consul général, 5 fr.; Anonyme, 5 fr.; Consul général, 20 fr.; L'abbé Chauller, 1 fr.; Mme veuve Guis, 20 fr.; St. Total général, 20 fr.; L'abbé Chauller, 1 fr.; Mme veuve Guis, 20 fr.; St. Total général, 20 fr.; L'abbé Chauller, 1 fr.; Mme veuve Guis, 20 fr.; L'abbé Chauller, 1 fr.; Mme veuve Guis, 20 fr.; L'abbé Chauller, 1 fr.; Mme veuve Guis, 20 fr.; L'abbé Chauller, 1 fr.; Mme veuve Guis, 20 fr.; L'abbé Chauller, 1 fr.; Mme veuve Guis, 20 fr.; L'abbé Chauller, 1 fr.; Mme veuve Guis, 20 fr.; L'abbé Chauller, 20 fr.; L'abbé Chauller, 20 fr.; L'abbé Chauller,

GARDANNE. — Recrutement. — Les jeunes gens nés du ler janvier au 31 décembre de l'année 1895 sont priés de se présenter à la mairie immé diatement, pour se faire inscrire sur les tableaux de recensement de la classe de 1915 à laquelle ils appartiennent par leur âge.

LES MILLES. — Croix-Rouge. — Une souscription a été ouverte pour recueillir des fonds
en vue de donner à nos vaillants blessés tous les
bons soins qu'ils méritent. Voici les noms des souscripteurs à ce jour : M. Gaudibert, chef de gare,
5 fr. ; M. Constant, homme d'équipe, 5 fr.;
M. Delestrade Emile, 5 fr. ; Auquier Emile, 5 fr.;
M. Delestrade Emile, 5 fr. ; Auquier Emile, 5 fr.;
M. Delestrade Emile, 5 fr. ; Auquier Emile, 5 fr.;
M. Delestrade Emile, 5 fr. ; Auquier Emile, 5 fr.;
M. Trouse, 1 fr. ; M. Paul Mille, 10 fr.;
M. Troussel, 2 fr. Les souscriptions sont encore
recues à la maître-annexe ou par M. Auquier.
Nous devons ajouter qu'une souscription ouverte
par Mile Long avait produit, dès le début de la
guerre, une somme assez ronde.

guerre, une somme assez ronde.

GREASQUE. — Ouvroir. — Les sommes recueillées à ce jour s'élèvent à 123 fr., et les dons de linge, vêtements, etc., sont en nombre respectable. Les dons en espèces et les lots de linge et de drap sont toujours reçus à l'école, de filles. De nombreuses dames viennent travailler à l'ouvroir. Les objets confectionnés ou réparés seront dirigés prochaînement sur l'hôpital nº 3 Croix-Rouge, à Marseille, et certains autres objets sont gardés en prévision de la veiue en notre commune de réfugiés belges ou français. Il a été prêlevé sur les recettes à ce jour la somme de 86 francs pour achat de cretonne, de fianelle et d'autres utilités indispensables à la confection de la lingerie destinée aux soldats blessés.

Théâtres et Concerts



COURRIER MARITIME

ARRIVEE DE COURRIER

ARRIVEE DE GOURRIER

L'Oxus, des Messageries Maritimes, courrier de Maurice, Madagascar et la Côte Orientale d'Afrique, est arrivé hier avec 52 passagers. Dans la liste qui nous a été communiquee à bord, nous avens relevé les noms de MM. Béhot, administrateur colonial, et Pouny, conseiller à la Cour de Diego-Suarez. Les autres passagers sont des fonctionnaires subalternes de divers ordres, quelques soldats et cinq marins portugais embarqués à Suez.

Le retour de l'Oxus a été retardé de deux semaines environ par la guerre ; en effet, le paquebot dut attendre à Diégo-Suarez que la navigation en Méditerranée fût libre avant de continuer sa route sur Marseille.

L'Oxus avait une cargaison de 924 tonnes peaux, cuirs, café, vanille et divers.

DEPART DE COURRIER Le Mossoul, des Messageries Maritimes, allant à Alexandrie et Beyrouth, partirà aujourd'hui avec 120 passagers, parmi lesquels des négociants égyptiens, des fonctionnaires anglais et quelques émigrants syriens. Le Mossout emporte une cargaison relativement importante de marchandises diverses.

MOUVEMENTS DES PORTS MARSEILLE. - Le mouvement d'entrées et

18 tonnes divers ; le Duc-d'Aumale, de Tunis et Bizene, avec 569 passagers et 139 tonnes divers ; le Portugal, des Messageries Maritimes, d'Odessa, avec 370 passagers et 18 tonnes divers ; le vapeur anglais Glen-Bruin, de Newcastle, avec 4.665 tonnes de charbon ; le vapeur français Napoléon-Werbeckmoës, de Dunkerque et Bordeaux, avec 1.800 tonnes fil de fer et divers.

Au départ : l'Hérault, de la Compagnie Trabsatlantique, pour Philippeville ; le Corsica, de la Compagnie Fraissinet, pour Ajaccio ; le vapeur espagnol Olanès, pour Carthagène ; la Flandre, des Transports Maritimes, pour Philippeville ; le vapeur anglais Queen-Eugénie, pour Barry ; le Santana, de la Compagnie Cyprien Fabre, pour New-York ; le Tafna, de la Compagnie Minte, pour Bône.

SUR MER MESSAGERIES MARITIMES. — Le Djemnah, allant à Madagascar, est passé à Suez le 9. — La Ville-de-La-Cioiat, venant d'Odessa, est arrivée à Constantinople le 10. — L'Ernest-Simons est arrivé à Odessa le 8. — Le Néra, allant à Odessa, a quitté Salonique le 10. — Le Saghalien, allant à Odessa, a quitté Malte le 8. — Le Lotus, allant à Béyrouth, a quitté Alexandrie le 10. — Le Paul-Lecat, venant de Yokohama, est parti de Saïgon le 9. — Le Polynésien est arrivé à Yokohama le 10. — L'Océanien, venant de Madagascar, est arrivé à Kllindive. — Le Yarra, allant à Madagascar, Maurice, est arrivé à Aden le 8.

La Mort de M. Pognon

su conquérir par son affabilité et sa discrétion, toutes les sympathies des hommes poli-

A LA GARE SAINT-CHARLES

Des Blessés arrivent

Un train sanitaire est arrivé hier à 2 h. 40, à la gare Saint-Charles. Il amenait une soixantaine de blessés provenant de l'hôpital du Mans où ils furent évacués après les combats de Belgique, il y a environ douze jours. Comme nous l'avons dit, des mesures rigoureuses ayant été prises pour éviter aux blessés fout contact avec la population civile, le train sanitaire sé rangea, comme ceux de la veille, devant la cour des messageries (côté rue Honnorat) fermée au public par un important service d'ordre.

Honnorat) fermée au public par un important service d'ordre.
Parmi ces blessés, dont quelques-uns seulement sont portés sur des civières, se trouvent un lieutenant-colonel d'infanterie coloniale et un jeune lieutenant de chasseurs d'Afrique. Il y a un important contingent de « turcos » basanés au poil hirsute qui prirent part à la fameuse charge de Charleroi. Les autres appartiennent à des régiments d'artillerie et d'infanterie.

Ces deux semaines d'hôpital les ayant de bonne humeur. Le premier d'entre eux qui met le pied sur le quai, un sous-officier, bran-dissait gaillardement un casque à pointe revêtu de sa petite housse passablement ridi-

Les journaux enregistrent avec regret la mort de M. L. Pognon, administrateur de l'Agence Havas. Plusieurs publient des articles nécrologiques. Le Libéral, notamment, dit que sa mission comme journaliste français fut des plus délicates et des plus importantes. Il sut toujours concilier les nécessités et les exigences de la diplomatie avec les besoins de l'information. Sa mémoire mêrite d'être honorée, L'A B C dit que M. Pognon avait dissait gaillardement un casque à pointe revêtu de sa petite housse passablement ridicule. Le voyage du Mans à Marseille bien que long, n'a pas trop éprouvé tous ces braves et aussi bien pourvus en matériel et médicaments, que de véritables hôpitaux. Ces soixante blessés ont été dirigés sur l'hôpital militaire. — N.

a gagner du terrain

de nombreux prisonniers

La formation

Bordeaux, 10 Septembre.

l'intérieur et les armées

Bordeaux, 10 Septembre.

armées. L'autorité militaire fait tous ses efforts pour améliorer ce service, et elle ne cesse de rechercher les moyens de retenir le contact entre les familles et leurs enfants sous les armes, mais l'obligation impérieuse de conserver le secret sur les opérations et, par conséquent sur les moyensents des

aux déclarations du

La Petite Gironde publiera demain un im-portant article de M. Hanotaux en réponse aux déclarations de M. de Bethmann-Holweg, signalées par le correspondant du Temps à

Genève.

M. Hanotaux s'étonne qu'un personnage officiel ait pu se livrer à de telles fantaisies dans l'exposé des faits, mais comme M. de Bethmain-Hollwer a déclaré parler par ordre lirect de l'empereur, il convient d'adresser à Guillaume II une replique, que le souci de la vérité et le respect du public américain imposent.

Posent.

Entrant alors dans la discussion détaillée des allégations du chancelier, M. Hanotaux établit d'abord que les intentions pacifiques de l'Angleterre ont été abondamment prouvées par les documents officiels anglais, tandis que les livres diplomatiques allemands ont montré, au contraire, la duplicité et la mauvaise foi de l'Allemagne, rappelant le procédé de la dépêche d'Ems. D'ailleurs, la démarche faite à Londres par le cabinet de Berlin, pour réclamer, avant la déclaration de guerre, l'ensemble des colonies françaises, démontre que l'Allemagne voulait la guerre, puisqu'elle réclamait d'avance le profit qu'elle prétendait en tirer. De même la violation allemande de la neutralité de la Belgique est la preuve irréfutable que la responsabilité de la guerre pèse sur la seule Allemande.

chancelier allemand

Bordeaux, 10 Septembre.

service postal.

la concentration.

Situation stationnaire sur l'Or- L'Allemagne a voulu la guerre

adversaires maintiennent leurs Réponse de M. Hanotaux

LA GUERRE

Les armées aliées continuent

Les troupes anglaises font

1. -- A l'Alle gauche : Les troupes | mation de la classe 1915.

poursuivant l'ennemi en retraite. Le Service postal entre

Au cours de sa progression, l'ar-

mée britannique a tait de nom-

breux prisonniers et pris des mi-

la bataille, les armées alliées

ont, sur cette partie du théâtre

des opérations, gagné plus de 6Q

kilomètres entre Château-Thierry

et Vitry-le-François. La garde prussienne a été rejetée au Nord

L'action continue avec une

grande violence dans la région

comprise entre le camp de Mailly

2, -- Au Contre et à l'Aile droite :

nain et en Argonne, où les deux

positions. Du côté de Nancy, l'en-

nemi a légèrement progressé sur

la route de Château-Salins. Par

contre, nous avons gagné du ter-

rain dans la torêt de Champe-

Les pertes sont considérables

3. -- A Manhauge : Aucune con-

de part et d'autre. L'état moral

et sanitaire des troupes reste ex-

tirmation n'est parvenue jusqu'à

présent de la nouvelle donnée

par les journaux atlémands de la

La répression de la désertion

Le ministre de la Guerre adresse aux pré-fets une circulaire leur rappelant les instruc-tions délà dennées en vue de la répression de la désertion et de l'insoumission. A cet effet, il les invité à faire procéder dans les lieux publics à des demandes individuelles et de perfer à la connaissance du public, par la voie de la presse, en signalant la récessité pour ous les hommes en âge de servir ou en avant l'apparence. d'être munis

Bordeaux, 10 Septembre.

chute de Maubeuge.

des marais de Saint-Gond.

et Vitry-le-François.

noux.

cellent.

Marne, entre la Ferté-sous-Jouar- dureront du 7 au 21 novembre 1914.

Bordeaux, 10 Septembre.

raient crevé les yeux à des soldats allemands? Pareil système de mensonge suffit, dit-il, à dépeindre l'âme des Allemands. M. Hanotaux conclut en ces termes: « La République américaine connaît sa parente de sang, l'Angleterre; sa sœur d'origine et d'institutions, la République française. Elle a lu le réquisitoire d'un personnage officiel, honteux de la tâche qui lui est imposée. Elle lira impartialement la répense indépendante d'un ami de l'Amérique, d'un ami de la vérité, et elle jugera. Cinq régiments russes

raient crevé les yeux à des soldats alle

de cavalerie hongroise Pétrograde, 10 Septembre.

anéantissent neuf régiments

Le correspondant du "Den" rapporte que dans le combat de Gorodok (province de Podolie). trois régiments de cosaques et deux d'infanterie ont défait complètement neuf régiments de cavalerie hongroise, dont deux ont été décimés à tel point qu'il n'est resté que 30 hommes des deux régiments.

Parmi les tués, se trouve le commandant comte Dorze, sur lequel on a trouvé un plan détaillé de la marche des armées autrichiennes et allemandes jusqu'à Perm.

Communiqué de l'état-major du généralissime russe

Pétrograde, 10 Septembre. Le succès que les troupes russes ont remporté le 9 septembre sur l'armée austro-allemande opérant dans la région de Krasnik, se développe rapidement. Des combats acharnés se poursuivent sur le front de Tomaschoff, Rawab, Rousska, jusqu'au Dniester.

L'Italie et la Triplice

Les partis italiens réclament la dénonciation du traité Bordeaux, 10 Septembre.

de pièces leur permettant d'établir nettement, à tout instant, leur situation au
point de vue militaire : livret, certificat de
réforme, certificat d'ajournement, etc., ou de
documents administratifs justifiant de leur
âge ou de leur nationalité, extraît d'acté de
naissance, permis de séjour, etc.
Tout homme dont la situation militaire ne
paraîtrait pas régulière devra être immédiatement remis, ainsi que l'a prescrit la circulaire précitée, à l'autorité militaire. Le Temps publie une dépêche de Rome disant qu'un millier de natioanlistes italiens, réunis sous la présidece de M. Luigi Federzoni, ont décidé de commencer une action énergique sur l'opinion publique en faveur de la dénonciation de la Triplice. D'autre part, de nombreux républicains, réunis sous la présidence de Barzilaï, oni voté un ordre du jour protestant contre les excès des armées allemandes et la destruction de Louvain ; constatant que la situation internationale actuelle implique la situation internationale actuelle implique la faillite de la politique triplicienne imposée à l'Italia contre le sentiment populaire ; affirmant que le traité de la Triplice a perdu toute consistance effective du fait que deux des contractants ont failli à sa raison essentielle, qui était le maintien de la paix européenne : déclarant enfin que le revule its de la Classe 1915 L'Officiel publiera demain un arrêté du ministre de la Guerre relatif à la forpéenne ; déclarant enfin que le peuple ita-péenne ; déclarant enfin que le peuple ita-lien n'entend pas se désintéresser d'événe-ments destinés à avoir une répercussion sur la vie politique, morale et économique de la nation entière, et que le gouvernement doit, par conséquent, considérer comme rompus tous les liens de la Triplice, et re-vendiquer se pleine liberté d'estion entrès anglo-trançaises ont tranchi la Laffichage des taoteaux aura neu te vendiquer sa pleine liberté d'action, après délibération de l'assemblée nationale.

-m HOUVELLE DEFAITE AUTRICHIENNE

Les Serbes occupent Semlin Le ministère a reçu depuis le début de la Depuis quaire jours que dure guerre de nombreuses plaintes de familles qui signalent le fonctionnement défectueux lu service postal entre l'intérieur et les

Nich, 10 Septembre. Après un combat sanglant. les Serbes out occupé Semlin à 4 heures du matin.

par conséquent, sur les mouvements des troupes, les changements multiples résul-tant des nécessités de la guerre, sont autant d'obstacles à un fonctionnement régulier du La Guerre européenne La population qui a subi avec un inébran-lable courage toutes les conséquences de la guerre, saura faire, une fois de plus, preuve et le Sud-Amérique de fermeté et accepter le nouveau sacrifice que la défense du pays lui impose. Il y a lieu de faire remarquer, d'ailleurs, que le service postal s'est amélioré depuis la fin de

Buenos-Ayres, 10 Septembre. La Nacion dit:

La guerre européenne a eu une répercussion considérable dans le Sud-Amérique. Au Chili, dix mille travailleurs chôment dans les ports. Les vapeurs allemands Riol, Holstein, Alda et Berenguer sont immobilies. A Valparaiso, à Iquique et à Coronal, en Equateur, un décret interdit l'exportation

Capture d'un bateau allemand poseur de mines

Les journaux sud-américains sont favo-rables à la cause française.

Londres, 10 Septembre. Les journaux publient ce soir une de-pêche d'Ostende disant qu'un bateau de pêche arrivé dans ce port, apporte la nouvelle qu'une canonnière britannique a capturé un bateau de pêche allemand qui avait placé des mines. Ce bateau de pêche avait encore deux. cents mines à bord.

AVIS DE DECES

M. et M. François Alzial; M. Emile Alzial; M. M. et M. et veuve Constance Martin née Alzial; M. et M. vola née Martin; M. et M. Pech née Alzial; M. et M. Wannarino; les familles Giaufre, Portesell, Carbonne, Doulhien, Chabaud, ont la douleur de faire part de la pertecruelle qu'ils viennent d'éprouver en la pertenbre, dans sa 95° année, muni des sacrements de l'Eglise. Les obsèques auront lieu aujourd'hui à 9 h. 30, rue Thomas, 86. M. et M. François Alzial ; M. Emile Alzial ;

Les obsèques de M. Jean VACCA. professeur de chant, auront lieu aujourd'hui vendredt 11 courant, à 2 heures 1/2 du soir, rue des Joyeux, 9, Plateau Bompard.

Hôpital militaire de la rue de Lodi Brunet Marcel, 2º classe, 26º infanterie. —
Dor François, 2º classe, 26º infanterie. — Ludi
Charles, 2º classe, 26º infanterie. — Delhay
Georges, 2º classe, 26º infanterie. — Manssuy
Paul, 2º classe, 26º infanterie. — Geoffrey
Renc, sapeur, 26º infanterie. — Bastien Pierre,
2º classe, 26º infanterie. — Bernard Ernest, 2º
classe, 26º infanterie. — Bernard Ernest, 2º
classe, 26º infanterie. — Bernard Ernest, 2º
classe, 26º infanterie. — Bernard Ernest, 2º
classe, 26º infanterie. — Bernard Ernest, 2º
classe, 26º infanterie. — Bernard Ernest, 2º
classe, 26º infanterie. — Bernard Ernest, 2º
classe, 26º infanterie. — Bernard Ernest, 2º
classe, 26º infanterie. — Bernard Ernest, 2º
classe, 26º infanterie. — Bernard Ernest, 2º
classe, 26º infanterie. — Bernard Ernest, 2º
classe, 26º infanterie. — Bernard Ernest, 2º
classe, 26º infanterie. — Bernard Ernest, 2º
classe, 26º infanterie. — Bernard Ernest, 2º
classe, 26º infanterie. — Bernard Ernest, 2º
classe, 26º infanterie. — Bernard Ernest, 2º
classe, 26º infanterie. — Bernard Ernest, 2º
classe, 26º infanterie. — Bernard Ernest, 2º
classe, 26º infanterie. — Bernard Ernest, 2º
classe, 26º infanterie. — Bernard Ernest, 2º
classe, 26º infanterie. — Bernard Ernest, 2º
classe, 26º infanterie. — Bernard Ernest, 2º
classe, 26º infanterie. — Bernard Ernest, 2º
classe, 26º infanterie. — Bernard Ernest, 2º
classe, 26º infanterie. — Bernard Ernest, 2º
classe, 26º infanterie. — Bernard Ernest, 2º
classe, 26º infanterie. — Bernard Ernest, 2º
classe, 26º infanterie. — Bernard Ernest, 2º
classe, 26º infanterie. — Bernard Ernest, 2º
classe, 26º infanterie. — Bernard Ernest, 2º
classe, 26º infanterie. — Bernard Ernest, 2º
classe, 26º infanterie. — Bernard Ernest, 2º
classe, 26º infanterie. — Bernard Ernest, 2º
classe, 26º infanterie. — Bernard Ernest, 2º
classe, 26º infanterie. — Bernard Ernest, 2º
classe, 26º infanterie. — Bernard Ernest, 2º
classe, 26º infanterie. — Bernard Ernest, 2º
classe, 26º infanterie. — Bernard Ernest, 2º
classe, 26º infanterie. — Bernard Ernest, 2º
classe, 26º i classe, 36 infantenie. — Belme Auguste, 2 classe, 26 infanterie. — Bernard Joseph, 2 classe, 36 infanterie. — Farrisot Charles caporal, 36 infanterie. — Farrisot Charles caporal, 36 infanterie. — Farrisot Charles caporal, 36 infanterie. — Champion Alpinose, 20 classe, 37 infanterie. — Champion Alpinose, 20 classe, 37 infanterie. — Champion Alpinose, 20 classe, 37 infanterie. — Gener Octave, 2 classe, 37 infanterie. — Gener Charles, 36 infanterie. — Gener Charles, 36 infanterie. — General Charles, 37 classe, 37 infanterie. — General Charles, 37 classe, 38 infanterie. — General Charles, 38 infanterie. — Esteve Emile, 2 classe, 38 infanterie. — Salles Siméon, 2 classe, 38 infanterie. — Salles Siméon, 2 classe, 38 infanterie. — Bourde Josephin, 30 classe, 38 infanterie. — Dulap Louis, 2 classe, 38 infanterie. — Dulap Louis, 3 classe, 140 infanterie. — Lagande Fierre, Caporal, 141 infanterie. — Dulap Louis, 3 classe, 140 infanterie. — Lagande Fierre, 2 classe, 140 infanterie. — Perroy Charles, 2 classe, 140 infanterie. — Lagande Fierre, 2 classe, 140 infanterie. — Perroy Charles, 2 classe, 140 infanterie. — Pe

Hôpital auxiliaire rue Saint-Sébastien

Hôpital auxiliaire rue Saint-Séhastien

Nal Auguste, caporal, 3º infanterie, — Miollan Félix, caporal, 3º infanterie, — Sola Joseph, 2º classe, 15º infanterie, — Jonka Pierre, 2º classe, 26º infanterie, — Fischer Joseph, 2º classe, 26º infanterie, — Gras Marcel, caporal, 36º infanterie, — Gras Marcel, caporal, 36º infanterie, — Gras Marcel, caporal, 36º infanterie, — Gublin Edmond, 2º classe, 60º infanterie, — Foissey Julten, 2º classe, 70º infanterie, — Backes Lucien, 2º classe, 70º infanterie, — Pages Henry-Paul, 2º classe, 80º infanterie, — Viton Adrien, caporal, 81º infanterie, — Barascud Gédéon, 2º classe, 81º infanterie, — Roux Marceau, 2º classe, 81º infanterie, — Roux Marceau, 2º classe, 81º infanterie, — Persegol Armand, 2º classe, 81º infanterie, — Mazel Joseph-Pierre, 2º classe, 111º infanterie, — Bertollo Jean-Pierre, 2º classe, 111º infanterie, — Mazel Joseph-Pierre, 2º classe, 141º infanterie, — Mazel Joseph-Pierre, 2º classe, 143º infanterie, — Peiriès Alexandre, 2º classe, 146º infanterie, — Leroux Joseph, caporal, 146º infanterie, — Desthmis René, 2º classe, 146º infanterie, — Becker Henry, sergent, 156º infanterie, — Becker Henry, sergent, 156º infanterie, — Berger Désiré, 2º classe, 160º infanterie, — Marchal Albert, 2º classe, 160º infanterie, — Marchal Albert, 2º classe, 210º infanterie, — Marchal Albert, 2º classe, 210º infanterie, — Triquet Eugène, 2º classe, 223º infanterie, — Triquet Eugène, 2º classe, 223º infanterie, — Journet Louis, 2º classe

fanterie. — Corretel Auguste. 20 classe, 2230 infanterie. — Megard Joseph, 20 classe, 2230 infanterie. — Bredy Joseph, 20 classe, 2230 infanterie. — Bredy Joseph, 20 classe, 2230 infanterie. — Bredy Joseph, 20 classe, 2570 infanterie. — Battu Prançois, 20 classe, 2570 infanterie. — Battu Prançois, 20 classe, 2570 infanterie. — Buteil Elie, 20 classe, 2570 infanterie. — Paivin Henry, 20 classe, 2570 infanterie. — Paivin Henry, 20 classe, 2570 infanterie. — Biscret Charles, 20 classe, 2570 infanterie. — Biscret Charles, 20 classe, 2500 infanterie. — Biscret Charles, 20 classe, 2500 infanterie. — Bertrand Albert, 20 classe, 2500 infanterie. — Gillot Edouard, 20 classe, 2500 infanterie. — Gillot Edouard, 20 classe, 2500 infanterie. — Gillot Edouard, 20 classe, 2320 infanterie. — Generier François, 20 classe, 2320 infanterie. — Collet Eugène, caporal, 3330 infanterie. — Guerrier François, 20 classe, 2330 infanterie. — Guerrier François, 20 classe, 2330 infanterie. — Guerrier François, 20 classe, 2340 infanterie. — Ferrier Alexandre, 20 classe, 2440 infanterie. — Ferrier Alexandre, 20 classe, 2440 infanterie. — Ferrier Alexandre, 20 classe, 2440 infanterie. — Ferrier Alexandre, 20 classe, 2450 infanterie. — Beauvais Fernand, 20 classe, 2500 infanterie. — Beauvais Fernand, 20 classe, 2500 infanterie. — Léonhard Charles, clairon, 20 chasseurs à pied. — Costecalde Marie, 20 classe, 20 chasseurs à pied. — Costecalde Marie, 20 classe, 20 chasseurs à pied. — Costecalde Marie, 20 classe, 20 chasseurs à pied. — Peyron Alphonse, 20 classe, 270 chasseurs à pied. — Lesch Gaston, 20 classe, 270 chasseurs à pied. — Lesch Gaston, 20 classe, 270 chasseurs à pied. — Denis Henry, 20 classe, 490 chasseurs à pied. — Denis Henry, 20 classe, 490 chasseurs à pied. — Denis Henry, 20 classe, 490 chasseurs à pied. — Denis Henry, 20 classe, 490 chasseurs à pied. — Bell Albert, canonnier, 60 artillerie. — Baillet Guiliaume, brigadier, 600 artillerie. — Beatrix Maurice, 20 classe, 20 classe, 370 infanterie. — Burny Henry, 20 classe, 490 infante anterie. - Corretel Auguste. 20 classe, 2230 infanterie. — Megard Joseph, 2º classe, 223º infanterie. — Montmain Marcel, 2º classe, 23º infanterie. — Bredy Joseph, 2º classe, 23º infanterie. — Coutand René, 2º classe,

Les Chiens de Guerre

La guerre actuelle a ramené l'attention sur La guerre actuelle a ramené l'attention sur les chiens de guerre. L'idée n'en est pas nouvelle disait le Temps d'hier. Les Grecs et les Romains la connurent. L'Europe, le moyenage, la France, l'Espagne, le Portugal, tout au moins, vit aussi les chiens employés sur les champs de bataille. Sous la première République, nombreux furent les chiens de régiment. Le Consulat et l'Empire virent, dit notre confrère, un cabot qui s'illustra grandement en éventant les ruses de l'ennemi, ses embuscades, ses marches de nuit. A Austerlitz paraît-il, ce chien fut décoré par le maréchal Lannes.

Aux revues de Longchamp et de Vincennes figurent, chaque année, des chiens de toutes sortes. On peut dire que le chien n'est pas seuement l'ami de l'homme, mais qu'il est aussi elui du soldat.

On en voit dans chaque casrne, qui font l'exercice, marchent au commandement, font le salut militaire, dressés à cela par de patients troupiers. Mais ce n'est pas qu'à ces babioles qu'on songe à dresser les chiens. Ceux qui veulent voir ces quadrupèdes prendre du service militaire, disent qu'ils pourraient être utilisés.

1. Pendant la marche pour éclairer le terrain et servir d'estafettes entre les différents éléments d'une colonne ; 2. Pendant le service de sûreté en station, pour éviter les surprises, en les plaçant avec les sentinelles doubles et en leur faisant accompagner les patrouilles et les reconnais-

3. Pendant le combat, pour marcher avec les patrouilles de combat, ravitailler en muni-tions la ligne de tirailleurs et rechercher après un engagement, les blessés sur les champs de bataille.

Encore que ces intelligentes bêtes scient à même de rendre maints services, c'est peutaire beaucoup leur demander que de les vouer à toutes ces besognes. Qu'on borne leur rôlé, comme le demande notre confrère, à la recherche des blessés sur les champs de bataille, 'est à peu près le seul service qu'on en puisse

Et puisque les hommes sont assez fous pour faire la guerre et se massacrer, que sur les champs de carnage et de mort les cabots coient chargés de secourir ou, plus simple-ment de faire découvrir ceux qui, tombés sous la mitraille, peuvent être sauvés encore. De cette façon, les chiens de guerre seront, si l'on peut dire, de braves hommes de chiens.

AVIS AU PUBLIC

Achat de Chaussures militaires

La Commission chargée de l'achat de chaus-sures confectionnées librement, mais conformes ou se rapprochant du type militaire, prévient les industriels qu'une des conditions essentielles pour l'admission de la chaussure consiste en la couture en première, qui doit être faite, soit à la main, soit à la machine, mais à l'exclusion du clouage.

Chaque industriel voudra bien se mettre en rapport avec le sous-intendant militaire, président de la Commission, rue Charras, 26, à Marseille, en lui faisant connaître sa résidence ainsi que le nombre de chaussures qu'il désire livrer en une ou plusieurs fois, afin que la Commission puisse lui assigner un jour et une heure pour procéder à l'examen de ces fournitures.

Quand au prix à payer, il fera l'objet d'un tarif local qui sera arrêté à la réception des ordres ministériels.

La Solidarité Nationale

Les Comités de secours

Comités de secours place Notre-Dame du Mont et de la plaine Saint-Michel réunis.— Prière aux détenteurs de liste de souscription de les remettre aujourd'hui dernier délai. MM, les menbres de la Commission et du bureau sont invités à assister à la réunion de ce soir, à 7 heures précises, au siège. — Le président, Amphoux ; le secrétaire, Coing.

Comité de secours Prado-Saint-Adrien .- Aujourd'hri vendredi, aura lieu la réunion qui ne fut pas tenue mardi dernier. Quelques membres du Comité feront connaître leur action. La vitalité de notre association s'affirmera d'autre part par l'intérêt et l'importance des questions à traiter ou à étudier.

Bonneveine.— Le Comité de secours de Bonneveine, qui depuis les premiers jours de la guerre distribue des dons en alimentation aux familles nécessiteuses, se fera un devoir de venir en aide aux familles françaises et belges que les événements ont amenées dans le quartier de Bonneveine. S'adresser tous lès soirs, de 6 à 7 heures, au siège du Comité.

siège du Comité.

Comité de secours plateau Bompard.— Le Comité du plateau Bompard remercle les habitanis des quartiers qui ont répondu avec empressement à son appel. Aussitôt après la réunion générale, ou le bureau définitif fut constitué, les souscriptions suivantes furent recueillies:

MM. Odoul, 50 fr.; Debia, 50 fr.; Bastide, 20 fr.; Guiot Jean, 10 fr.; Guiot Joseph, 10 fr.; Robert, 10 fr.; Lombard, 20 fr.; Bourgoin, 20 fr.; Robort, 10 fr.; Lombard, 20 fr.; Gamet, 20 fr.; Rohou-Lecomte, 20 fr.; Tékélan fils, 25 fr.; Blévy, 10 fr.; Creyssac, 50 fr.; de Saint-Saturnin, 20 fr.; Braconcino, 10 fr.; Estella, 6 fr.; Jourdan, 20 fr.; E. Roux, 10 fr.; Rey, 25 fr.; Mazzelli, 20 fr.; Pey, 5 fr.; Cats, 25 fr.; Cornet, 15 fr.; Mille Pinatel, 10 fr.; Amiel, 2 fr.; Barbaroux, 5 fr.; veuve Fedeli, 10 fr.; Giombini, 5 fr.; J. Santi, 3 fr.— Total: 516 francs.

A cette première liste se joindront certainement

A cette première liste se joindront certainement les souscriptions des habitants qui n'ont pu assister à cette réunion. Le Comité leur adresse un chaleureux appel, afin de pouvoir être à même de faire œuvre plus utile encore et secourir généreusement les familles nécessiteuses du quartier. Siège du Comité : bar Michel. — Le président, M. Jourdan ; le secrétaire, D. Tékélan.

5e Canton. — Les personnes ayant touché l'allo-cation des soutiens de famille et celles qui ayant trouvé du tràvail n'ont plus droit, de ce fait, aux distributions de soupe et de pain, sont priés de retourner leur carte au siège de leur poste de secours respectif. Ce soir à 6 heures, réunion du Comité cantonal au siège, bar Féraud, rue Hoche, 1.

Sociétés diverses

Société de secours mutuels Saint-Martial n. 117.

La Société a décidé que la suppression des quotités mensuelles est accordée à dater du ler août dernier et pendant la durée de la mobilisation, à la famille du sociétaire mobilisé, tout en lui maintenant le droit aux secours médicaux et pharmaceutiques. Les sociétaires non mobilisés sont priés de payer régulièrement leur cotisation mensuelle pour faciliter la bonne marche des services de la Société.

La Ménagère.— La Société coopérative La Ména-tère, 7, 9 et 12, rue Fortuné-Jourdan, quartier selle-de-Mai, nous fait savoir qu'elle vend au pu-flic du pain de première qualité au prix de 1,40 le kilo, et que ses branches épicerle et vins ont aussi ouvertes à tout le monde, afin de faci-tier les approvisionnements et dans un but pa-riolique.

Ourriers bijoutiers.— Les ouvriers et ouvrières bijoutiers, graveurs, sertisseurs et polisseuses, syndiqués ou non syndiqués, sont priés de se faire inscrire au bureau de la Bourse du Travail, salle 12. Une permanence est ouverte de 6 heures à 7 heures.

a 7 heures.

Société Fraternelle des Combattants de 1870-1871.

Réunie en assemblée générale, dimanche, 6 septembre, allées de Meilhan, 34, sous la présidence de M. Parigi, l'association a voté, en commencement de séance, 100 francs pour secourir les blessés de la défense nationale, Une collecte fâte tout de suite après parmi les sociétaires présents a ajonté 61 fr. 50 ; ce qui a porté à 161 fr. 50 la somme totale qui a été remise.

Ouvriers et Ouvrières en Crin. — Dimanche à leures du matin, réunion du Consell ; à 10 heures, assemblée générale extraordinaire, questions

AVIS A NOS DEPOSITAIRES

La carte de l'Alsace-Lorraine avec les frontières de l'Est, tirée en couleurs, complétant celle déjà publiée par L. Achard, 13, rue Haxo, est en vente dans les librairies et kiosques, au prix de 0 fr. 50. Avec celle de Belgique et du Luxembourg, grâce à l'échelle au 1/600.000° établie avec une exactitude rigoureuse, elle permet de suivre les mouvements de troupes sur tout le front. Prix spéciaux pour les dépositaires du Petit Provençal. Adresser les demandes à M. L. Achard, 13, rue

un Mot admirable d'une Boulangère belge

En pleine attaque de Namur, sous le feu de l'armée allemande, alors que son père et son mari, qui défendaient le village, avaient disparu, une brave boulangère de Guelpervitch, à la veille d'être mère, avait fait monter ses enfants, ceux de ses voisi-nes et quelques femmes dans sa voiture, et, à travers les balles, les éclats d'obus, la pe-tite caravane s'était dirigée péniblement sur Charleroi, et de là, sur la frontière fran-

Après quinze jours de marche, elle arri-zait, hier, à Versailles, où l'on s'occupa d'assurer quelque réconfort à ces braves

Les passants s'arrêtèrent bien vite autour le la voiture, qui portait sur la bâche 'inscription : « Boulangerie-pâtisserie Berzée », et qui était fièrement pavoisée du drapeau belge, et comme les pauvres gens, qui n'avaient eu le temps de rien emporter, se trouvaient complètement sans ressources, plusieurs Versaillais prirent l'initiative de faire une collecte. de faire une collecte.

Tout le monde se précipitait pour don-ner, et les soldats se montraient les plus mpressés pour verser leur obole, lorsque a brave boulangère, toute émue, se précipita vers eux :

- Non, pas vous, s'écria-t-elle, gardez votre argent, soldats! vous donnez votre sang pour nous! N'est-ce pas assez!

— Vive la Belgique! Vivent les Belges! répondit la foule.

Et la boulangère s'éloigna avec sa petite caravane, après avoir remercié les organi-sateurs de la collecte qui, en moins de cinq minutes, avait rapporté trois cents francs,

Meurtrier de sa maîtresse

Aix, 10 Septembre.

Un drame sanglant s'est déroulé ce matir udi, à 9 heures et demie, dans un établisse-nent situé à proximité du passage Agard sur le place des Prêcheurs. Une jeune femme de ar son amant dans les circonstances sui

La victime de ce drame, la nommée Barbier La victime de ce drame, la nommee Barbier, épouse Couchet, gérait depuis quelque temps, le bar Athlètic ; parmi les clients qui fréquentaient son établissement, le nommé Boiron, aux mœurs peu recommandables, se montrait très empressé vis-à-vis de la jeune femme et lui faisait une cour assidue. Elle ne tarda pas devenir se mattresse. La mobilisation cur

très empresse vis-à-vis de la jetine femme et lui faisait une cour assidue. Elle ne tarda pas à devenir sa maîtresse. La mobilisation survint et Boiron, qui appartenait à la classe 1893, dut rejoindre son corps. Libéré temporairement, il revint à Aix ces jours derniers et reprit avec sa concubine la vie passée.

Des discussions d'intérêts ne cessaient cependant d'éclater dans ce faux ménage. Ce matin, alors que la femme Couchet se trouvait dans l'arrière-boutique de son établissement, une vive querelle éclata entre elle et son amant. Ce dernier, au comble de la fureur, tira un révolver de sa poche et fit feu sur son amie qui atteinte par un projectile sous le sein gauche, s'affaissa inanimée sur le parquet, la mort avait été instatanée.

Le meurtrier, envisageant toute l'étendue de son acte criminel et ses conséquences, tourna son arme contre lui-même et par deux fois pressa la détente-; il ne réussit qu'à se blesser légèrement à la tête.

Aussitôt informé de ce drame, le Parquet d'Aix composé de MM. Malaspina, faisant fonctions de substitut du procureur de la République ; Gensollen, juge d'instruction, ét Tardif Barthélemy, greffier, s'est rendu sur les lieux pour procéder aux premiers éléments de l'enquête judiciaire. Le meurtrier a été arrêté et conduit immédiatement à l'hôpital, salle des consignés, où le magistrat instructeur est allé l'interroger. Pour expliquer son acte, Boiron a déclaré qu'il n'avait pas eu la moindre intention criminelle mais qu'il avait voulu se suicider devant sa maîtresse. Celleci, affolée par son geste, serait intervenue et aurait fait dévier vers elle le canon de l'arme ri, affolée par son geste, serait intervenue et aurait fait dévier vers elle le canon de l'arme

L'autopsie à laquelle procèdera ultérieure-ment le docteur Martin nous fixera à ce sujet. Ce drame a soulevé dans le quartier une émotion compréhensible. Une foule énorme n'a cessé de stationner toute la matinée de-vant l'établissement dont les portes avaient été fermées après le drame. Chacun commen-tait à sa façon la fin tragique de la malheu-reuse gérante de « l'Athlétic-Bar ».

Chronique d'Aix

A la police. — Par décret, M. Texier, commissaire de police à Eygulères, vient d'être chargé d'assurer l'ifitérim du commissariat de police de notre ville, Nous lui souhaitons la hienvenue. Tribundi correctionnel. — Dans son audience d'hier matin, le tribunal correctionnel de notre ville a prononce les condamnations suivantes : Muvolli, 3 mois de prison pour outrage public à la pudeur ; Serrade, six mois de prison avec sursis, pour violences ; Mansi, six mois de prison pour atteniat aux mœstrs ; Bourbon, un mois de prison pour vateniat aux mœstrs ; Bourbon, un mois de prison, por voi de récolte.

Convoi de blessés. — Mercredi soir, est arrivé dans notre ville un convoi de 45 hommes blessés aux derniers combats qui viennent de se déroiller dans l'Est. A la gare se trouvaient les autorités militaires, M. Zévort sous-préfet ; Bertrand, maire ; Maunier, médecin en chef de l'hôpital militaire ainsi que les membres de l'Association de secours aux blessés. Les blessés, dont le moral est excéllent, ont été hospitalisés au Lycée Mignet et au couvent Saint-Thomas-de-Villeneuve La population leur a fait un chaleureux accueil.

Aux entrepreneurs de battage, — Il est rappelé aux entrepreneurs de battage, — Il est captel l'effectuel des Bouches-du-Rhône, doit spécifier la quantité nécessaire d'essence, l'usage auquel elle est

préfet des Bouches-du-Rhône, doit spécifier la quan-Mé nécessaire d'essence, l'usage auquel elle est lestinée, la force du moteur, la durée du travail lu moteur.

destine, la torce du moteur, la durée du travali du moteur.

Le préet des Bouches-du-Rhône retourne presque aussitôt la demande à l'intéressé qui effectue alors le paiement à l'usine. Celle-cl, après autorisation du préet du département producteur, lui expédie en petite vitesse la quantité demandée. Il est regretfable que quolques entrepreneurs de battage se soient découragés devânt ces pétites formalités, car avec le temps pluvieux que nous subissons actuellement, le blé mouillé sur les aires est refusé impitoyablement par la Commission de ravitaillement qui se plaint de n'avoir pas reçu le contingent normalement réquisitionné aux cultivateurs du ferroir d'Aix.

Avis. — Le percepteur de la ville d'Aix prie les contribuable qui se trouvent en situation de pouvoir payer leurs impôts, de vouloir bien se présenter à son bureau, pour en acquitter le montant, car c'est un devoir patriotique pour tous les Français, dans les circonsainces douloureuses que nous traversons, de venir en aide au gouvernement qui se trouve dans la pénible nécessité de faire face à tous les besoins que réclame la défense nationale.

Note. — Les établissements de crédit remboursent intégralement, sur les fonds déposés, les sommes nécessaire sau palement des consributions.

un LES mi Annonces Economiques "Classées' du PETIT PROVENCAL

Paraissent tous les Mardis et Vendredis

Le prix de ces annonces est fixé à cinquante centimes la ligne de texte A VENDRE mobilier complet. 75 rue Sénac. Imprimé, avec un minimum de deux

Elles sont reçues aux bureaux du PETIT PROVENÇAL, 75, rue de la Darse, ou aux bureaux de l'Agence Havas, 31, rue Pavillon, ainsi que chez tous nos Correspondants et Dépositaires de la Région.

moni et Morveilleux

Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et de-

PRIX UNIQUE:

A l'inouï Tailleur (Rue Colbert 16. Rue St-Ferréel, 60. MARSEILLE (Rue Colbert 16. Rue St-Ferréel, 60. AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 10 Septembre 1914. — Fine Pierre, boulevard d'Atnènes, 2. — Arribet Louise, impasse Junot, 19. — Bourelly Léon, rue Roussel-Déria, 16. — Piacentini Thèrèse, rue Terrusse,107. — Pasqualini Berthe, rue Jean-Galand, 9. — Dianoux Marie, rue Guintrand, 2. — Dalmasso Fernand, rue Mazenod 26. — Pourcel Marie, Le Merlan campagne (Le Barasse). — Pierini Antoine, rue Bon-Pasieur, — Fara Marie, bonlevard Charpentier, 9. — Mati Jacqueline, à Paris. — Court Marie, traverse Bon-Secours, 12. — Gaultier Germaine, rue Thomas, 81. — Giorgi Victoria, rue Toussaint,5. Cardaroia Rose, rue Saint-Laurent, 32. — Guillian Claudette, rue Fontaine-Rouvière, 74. — Paul Charles, rue de Guinée, 2 a. — Bonanni Marie, avenue Capelette, 126. — Giannelli Dominique, rue des Ferrais, 51. — Spezino François, rue Bossuet, 1. — Baron Maunice, boulevard National, 119. — Comte Claire, rue de la Madeleine, 70.

Total: 29 naissances, dont 7 illégitimes.

DECES du 10 Septembre 1914. — Le Floch Madeleine, 38 ans, rue Vivaux, 2. — Napoiéon Renée, 35 ans, rue Modeste, 4. — Pascal Scolastique, 75 ans, rue Sainte-Félicie, 5. — Arnaud Marius, 23 ans, rue Vielke-Monnale, 1. — Frossard Rosalie, 41 ans, rue Vielke-Monnale, 1. — Frossard Rosalie, 41 ans, rue Vielke-Monnale, 46. — Rouvière Marie, 15 ans, rue Ingarienne, 1. — Grosso Marie, 75 ans, rue Molière. — Daimas Louis, 68 ans, boulevard Allemand, 13. — Martin Calixie, 43 ans, rue Petites-Maries, 30. — Ruflier Ferdinand, 30 ans, rue Honorat, 57. — Hispa Marcel, 1 an, rue Kieber, 62. — Rippert Jean, 85 ans, quartier Saint-Barnabé. — Dumier Marie, 66 ans, place Castellane, 7. — Cheilan Louise, 56 ans, traverse Chape, 27. — Esposito Michel, 69 ans, rue Caisserie, 52. — Folco Ignace, 75 ans, quartier Ste-Marguerite. — Moggio Madeleine, 3 ans et demi, rue Sainte-Eugémie, 15. — Alziard Honoré, 93 ans, rue Thomas, 86. — Mallet Marie, 58 ans, quartier Montredon. — Segueiron Marius, 34 ans, rue Curiol, 88. — De Bonis Giuseppe, 65 ans, quartier Capelette. — Guérin Léon, 40 ans, rue Saint-Lazare, 18. — Blanc J., 46 ans, rue Borde, 4. — Jullien Françolse, 91 ans, rue Barius-Jauffret, 8. — Adophe Henriette, 9 mols, rue Bildah, 6. — Total : 26 décès, dont 3 enfants plus 1 mort-né. Adolphe Henriette, 9 mois, rue Blidah, 6.
 Total : 26 décès, dont 3 enfants plus 1 mort-né.

L'AIR PUR DANS LES PINS!

Vivre au grand air! Voilà l'idéal On morcelle une partie DE LA COLLINE GRANDVAL (propriété Pessailhan), située GRANDVAL (proprieté Pessailhan), située derrière l'Eglise de Mazargues, au milieu des pins, air pur, panorama superbe sur la mer et la ville, terrain sec, à 10 minutes du tramway (terminus, à droite). Paiement : 200 fr. à la prise de possession du terrain, le solde 10 francs par mois. S'adresser cours Lieutaud. 118. au 1" étage.

DESINFECTION DES APPARTEMENTS

LA PHOCEENNE 23 et 25, rue de la Palud. 23 et 25

SOCIÉTÉ MARSEILLAISE

fr. de Crédit Industriel et Commercial et de Dépôts

SOCIETE ANONYME Capital : CINQUANTE-CINQ Millions

Siège social : MARSEILLE, rue Paradis, 75 Succursale : PARIS, rue Auber, 4

Situation des Comptes au 31 Juillet 1914

ACTIF: 4.400.000 » 4.550.000 3

Fr. 179 323.598 93

PASSIF:

Actions...... Fr. 55.000.000 Réserves (Statutaire... 4.207.000 Supplément.14.550.000) 21.007.000 Immobilière 2.250.000

> Fr. 179.323.598 93 Certifié conforme aux ecritures : Le Président,

J. CHARLES-ROUX La Société se charge des ordres de Bourse à Marseille, à Paris et dans ses succursales Elle assure sa clientèle contre les risques de remboursement de certaines valeurs cotées au-dessus du pair. Elle met aussi à la disposition du public de compartiments de costres-sorts depuis 3 fr. 50 par mois.

DE TOUTES LES PUISSANCES

Vente en GROS et DETAIL

40, rue des Minimes

G HOTEL DU GLOBE (en face les Postes) Prix modérés

Grands Bains de Mer Monnier

PLAGE DU PRADO Etablissement de premier ordre - Confort - Hygiène - Propreté absolue RENDEZ-VOUS DES FAMILLES ET DE LA BELLE SOCIÉTÉ

RESTAURANT RÉPUTÉ -- CONSOMMATIONS DE MARQUES

Superbe Terrasse sur la Mer

AUX MERES DE FAMILLE

Pendant la durée de la guerre la Fécule Gidet pour l'alimentation de l'enfance sera vendue à toutes les mères de famille à raison de O.60 la boîte de 300 grammes. Pharmacie Dianoux, Grand Chemin d'Aix, 30

VIII 9° 7 à 25 fr. l'hecto pris à la **propriété** dans les **fûts de l'acheteur.** Régie en plus. S'adresser : **Max. CAIRE, à Volaux (B.-du-Rh.)**

Sans Absinthe et sans Thuyone, Peu d'Alcool et peu d'Anis; Tout bon fin gourmet consomme Pour Pliage et Emballage

Le bienfaisant SUCRANIS. Boisson hygienique exquise Agent Gal: L. BARTHÉLEMY 53A, rue des Minimes. Tél. 53-50

whe what donne bons con-seils et réussite en tout r d'Aubagne, 26 ler Mme IRMA guérit pers. souf. désesp. fait réus. en tout. 80, Allées de Meilhan, 80, au 1er.

Appartements Moublés CHAMBRES & GUISINES

S'adresser Bureau du Journal

A VENDRE

Place Préfecture, 1

CHEVAL sage à vendre, voi hommes à louer. S'adresser boulevard Notre-Dame, 11, à la droguerie.

CHEVAL sage à vendre, voi hommes à louer. S'adresser boulevard Notre-Dame, 11, à la droguerie.

CHAMBRES meublées indéperdantes pour Le gérant Victor HEYRIES.

Imp. et Stér. du Petit Provençat, rue de la 2256 75

Ventes ou Achats de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de sente ou cessions de fonds de commerce peuvent être inséres en conformité de la loi du 17 mars 1909, dans le journal LE PETIT PROVENÇAL

aux conditions de son taris local ordinaire,
La loi stipule (article 3), que la publication doit être faite à la diligence de l'acquérent dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte, Cette de l'acte de la signature de l'acte de l'acte de la signature de l'acte de l publication devra être renou-velée du 8° au 15° jour après la première insertion.

L'extrait ou avis contiendra; ta date de l'acte, les noms, prénoms et domiciles de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délat fixé pour les oppositions une élection de domicile dans le ressort du tribunal

pour AFFAIRE de loyer, de succession, arrangement de créancier, pour naturalisation. son personnel n'étant pas encore tout mobilisé, se charge comme par le passé de tous travaux d'enseignes. d'écriteaux, etc., etc.

Tèléphone 58-07

Succession, arrangement de créancier, pour naturalisation, assistance judiciaire, divorce, séparation, répabilitation et tous procès. Voir Just, défenseur, 46, rue Saint-Ferréol. Consultation 2 france.

M^{me} V^{ve} ANDREA a consulter c'est réussir en tout, 12, r. Châteauredon, au 1^{ve} Châteauredon, 28, vend. à p. dés. dans l'acte. Opposition

Annonces Economiques "Classées

DEMANDES D'EMPLOIS

La ligne O fr. 50, minimum 2 lignes

ALSACIEN-LORRAIN, 38 ans, père de famille, non mobilisable, bonnes références, trois langues, demande place bureau, magasin ou autre. Ecr. Costes, « Petit Provençal ». DAME jeune, active, femme de réserviste sous les drapeaux, connaissant l'anglais et service des grands hôtels, demande emploi caissière, écritures ou autre. Ecrire ou s'adresser L. P., 46, rue Fortia.

CHAUFFEUR, 22 ans, non mobilisable, vient Cde Paris, demande place. Ecr. Allemendi, Hotel du Canal du Rhône. Rio-l'Estagüe. MONSIEUR 47 ans, réfugié de Paris, dem. demploi représ, on autre. Bonne écriture. Georges Richard, 1, rue Fongate.

ERANT de grand domaine en Algérie expé Frimenté, dem foaction analogue ou ferai vinification pour achat important de raisins Scr. boulev. Emile-Aycard B., 8, Marseille EUNE FEMME de mobilisé sténo-doctylo demande place bureau maisan com, ou dame ompagnie gouvernante, s'occ. int. dans mais ser. Ecr. Mme Dezorme, poste rest. Colbert AME recherche journées bourgeoises pour couture. lingerie, etc. Mme Dolet, rue Grignan, 69.

ESECANICIEN-AJUSTEUR-OUTILLEUR, 25 a., W Français, non mobilisable, bon certificats, demande place. Ecrire Héritier, Logis-Neuf (Allauch).

X-COMMERÇANT 35 ans, demande représen-tation de préférence alimentation. Eerire M. Roman, 89, boulevard Strasbourg. X-PREMIERE grande maison de couture de L'Paris, demande travail à façon chez elle. Eveau, 69, rue Grignan. JEUNE HOMME distingué, connaissant plu-sieurs langues, cherche situation. Voyage-rait avec M. seul ou avec malade. Solo. hôtel

Thubaneau, 18, rue Thubaneau.

LECONS

cole Oliver, 42, r. Paradis, sténo-dactylo. La plus import, de la région. Instruc. prat. et rap Prépar aux examens Placement assuré EUNE HOMME, étranger, désire professeur de français. S'adresser Alfonso, rue Mon Plaisir, 16.

OFFRES D'EMPLOIS

EFUGIEES parisiennes demandent travaux ponne à tout faire avec références, et une couture et modes chez elles ou dehors. Dapprentie tailleuse payée de suite, demandant dées. rua Dragon. 11 a. au 1er.

PPRENTIE dégrossie pour corsets, demandée. Mile E. Baret, rue de la République, 42. EMME de ménage pour du lavage, et une bonne ouvrière repasseuse demandées. S'adresser, 5, rue du Coq, au 2e étage. OUVRIERE tricoteuse connaissant machine rect. et circ., demandée, route d'Aix, 27, Mme Michel.

NOMME marié sans enfant, demandé trav. NTerre. 100 fr. p. mois, logé, rien de plus. Saint-Jérôme, camp. « Les Balustres ». OUVRIERS ajusteurs, tourneurs habiles, dem. Adresser références Vialet-Chabraud, ingén. constructeur à La Ciotat. OUVRIERS cordonniers demandés pour la Chaussure militaire. S'adresser, 15, rue du Terras, au 5e. Scotto.

AFIOTEURS tout genre et enfant fillette cloué, demandés. Puzin, 71, rue Longue-DEMOISELLES ou dames de mobilisés con-naissant la ville, pouvant faire placement articles courants, demandées, appointements fixes et commission. Ecrire bureau restant Colbert, carnet chèque numéro 4632.

CARÇON DE CHAI sachant bien conduire, demandé. Ecrire, ne pas se présenter, certificats exigés, Girard, 10, rue d'Iéna. personne sachant coudre, un peu broder et l'aidant au ménage, demandée. S'adresser, 9, rue Jemmapes, au 1er. de 2 à 4 heures.

OURSE DU TRAVAIL. — On demande : D'apprenti ferblantier dégrossi un peu fort de 15 ans ; un jeune commis épicier de 17 à 18 ans, dégrossi, avec certificats : un apprenti serrurier débutant, présenté par ses parents ; ouvrière repasseuse ; apprentie coiffeuse ; bonne d'enfant alsacienne ou parisienne. S'adresser : Bourse du Travail, rue de l'Académie

LOCATIONS

A LOUER au 4º chambre fais, cuis., eau, gaz, 30 f. p. m. ou chambre élect. p. mod., 69, rue Grignan, au 1er. OLI APPARTEMENT meublé, chambre et cuisine avec eau et gaz, 60 fr. par mois ; belle et grande chambre meublée au 1er étage, 50 fr. par mois ; chambre à 30 fr. 46, rue Fortia, 46.

A LOUER de suite, sup. appartement 9 pièces claires, rue Grignan, 32, au 4°. Pour visiter tous les jours de midi à 4 heures. CHAMBRE et cuisine meublée, gaz, à louer de suite, 9, Quai du Canal, au 3e, côté 2 VILLAS 7 pièces, 4 pièces meub, ou vides à louer. Traverse Moncol, villa l'Emiliade, Saint-Barthélemy.

HAMBRE indépendante à louer, boulevard

ON DEMANDE chambre cuisine vides, quart Gare-Réformés. S'adresser, 9, b. Madeleine A LOUER, avenue Saint-Gabriel, 15 A, maison jardin et dépendances, 8 pièces. S'adresser Arnaud, rue Devilliers, 10, 3e étage.

OCCASIONS

CHAMBRE acajou, prix sacrifié, rue Bre teuil, 108.

ANIMAUX

CHEVAL pour boghei assez fort, demandé Balestra, rue Bleue, 64.

AVIS DIVERS

GARDE D'ENFANTS

ENAGE sans enfant, propriétaire, demande W garder enfant, soins maternels, joli pano-rama. Ecrire M. Lorenzetti, villa Carmen. La Pellouque, banlieue,

CONSULTATIONS JURIDIOUES CONSULT. sur toutes affaires (2 fr.). règles tions par AVOCAT-CONSEIL, 14, rue Paradis

N'ACHETEZ AUCUN MOTEUR pour MARINI ou autre sans voir L. FULLE, St-Marcel (B.-Rh.). Gd choix. Prix défiant concurrence. PAPIERS PEINTS CRANDE LIQUIDATION DE PAPIERS. PEINTS à partir de 0 fr. 15 le rouleau, rue de Rome, 105 A.

Avis important

Nous prions nos Clients de ne point choisir nos bureaux comme adresse pour les réponses à leurs annonces, et raison des difficultés pour la conservation ou la transmission de ces réponses.

Nos prochaines Annonces paraîtront MARDI 15 SEPTEMBRE